

94

JUILLET 96

94

AMICALE NATIONALE DES CHASSEURS A PIED



BULLETIN TRIMESTRIEL

N° 94 de notre

Bulletin de Contact

Patriotisme

Solidarité

Altruisme

Tradition

Humour

Fidélité

Amitié

Courage

JUILLET 96

ESPRIT CHASSEUR

Sommaire

Page	2	Remerciements du Palais
Page	3	Le mot du Président
Page	5	26 août 1996. Pèlerinage annuel à EPPEGEM-PONT BRULE
Page	6	Nouvelles brèves de l'Ex-Yougoslavie
Page	6	L'humour chez nos casques bleus
Page	10	Discours du Maj DUPUIS, Chef de Corps, à VONECHE
Page	12	Activités "chasseurs"
Page	14	Campagne de Mai 40
Page	32	L'uniforme des Chasseurs à Pied
Page	36	Echos du Musée
Page	38	Les mascottes du 2 Ch
Page	39	La fortification
Page	57	Le coin de la philatélie
Page	58	Ceux qui nous quittent

Editeur responsable : Paul BASTIN - 161, Avenue VANDERVELDE - 6200 BOUFFIOLUX
Secrétariat : Musée des Chasseurs Caserne Trésignies - 1A, Av. Gal. Michel - 6000 Charleroi
Trésorerie : Try des marais, 144 - 5651 Tarcienne
C.C.P. : 000-0199352-17


Maison Militaire du Roi

*A Monsieur le Colonel honoraire
Luc CHASSEUR
Président de l'Amicale Nationale
des Chasseurs à Pied
Rue de Vlaux, 209
5300 BONNEVILLE*

*Le 18 mars 1996
N° A.C. 1/003*

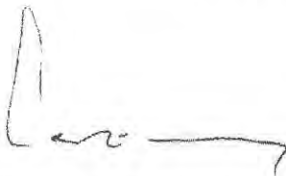
Monsieur le Président,

*A l'occasion de l'Assemblée Générale Annuelle de l'Amicale Nationale
des Chasseurs à Pied, vous avez tenu à témoigner votre fidélité aux Souverains.*

*Le Roi et la Reine se sont montrés fort sensibles aux sentiments
d'attachement à la Dynastie ainsi exprimés et m'ont chargé de vous faire part de leur
profonde reconnaissance.*

*Leurs Majestés vous prient de transmettre à tous ceux qui se sont associés
à votre message, leurs plus sincères remerciements et forment pour chacun d'eux des
vœux de bonheur.*

*Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de ma considération
très distinguée.*



*Lieutenant général G. MERTENS
Chef de la Maison Militaire du Roi*

Le mot du président

Cher(e)s ami(e)s,

J'ai participé récemment à deux cérémonies.

La première était la commémoration de la bataille de la Lys à COURTRAI. Les Fraternelles des Chasseurs à Pied de Mons et Tournai et notre Amicale étaient les invitées d'honneur des organisateurs. Une imposante délégation de la Cie QG/2Ch nous avait rejoints sous la conduite du Capitaine NOLLOMONT. Nous étions donc une bonne soixantaine aux premiers rangs de la cérémonie et du défilé. Bravo aux participants pour leur belle allure.

Ma deuxième participation de se situait à FLORENNE où les bérets bleus de l'ONU étaient remis aux militaires de la 7ème Brigade Mécanisée qui vont constituer le prochain BELBAT en Ex-Yougoslavie au mois d'août. Pas moins de deux cents enfants des écoles locales assistaient à la prise d'armes organisée pour la circonstance.

Ces deux participation ont conforté ma conviction que notre armée (et particulièrement les unités de Chasseurs à Pied) a toujours servi la nation dans l'honneur et qu'elle le fait aujourd'hui exactement de la même façon. Une autre confirmation me paraît être qu'aux grandes circonstances tragiques et difficiles, nos soldats et notre jeunesse retrouvent, sans toujours le nommer, le sens du patriotisme. La carte qu'a adressée le CLC Masu à l'Amicale et que nous publions ci-après, ne laisse aucun doute sur ce qui précède. La troisième et dernière idée que je veux souligner est que Flamands et Wallons se sont et peuvent continuer à se dévouer ensemble pour réaliser de grands idéaux. A LA LYS, nous avons défilé derrière le drapeau belge. Le prochain BELBAT est composé de militaires wallons et flamands.

Que les défaitistes, les pessimistes et les séparatistes sachent qu'ils ne représentent pas la volonté de la majorité des Belges.

Puisse cette majorité ne pas rester silencieuse.

L. CHASSEUR
Président

Mon Colonel,

Je vous remercie, ainsi que l'amicale des Chasseurs à Pied, pour l'intérêt que vous portez à ceux qui ont repris les traditions du 2 Ch. et qui sont en mission au service de la paix.

Le moral et au beau fixe comme se le doit un chasseur et nous essayons de remplir au mieux notre mission qui n'est pas tâche facile.

Veuillez S.V.P, remettre mes Amitiés à tous les anciens et surtout à notre marraine

Bien à Vous

CLC MASU Henry
Cie QG - 2Ch

**Pélérinage annuel a
EPPEGEM et PONT BRULE
Dimanche 25 août 1996**

Cette année, notre pèlerinage traditionnel est organisé comme suit :

10.00 Hr : Cérémonie à PONT BRULE, sur la tombe du Caporal
TRESIGNIES et au monument du Canal

11.00 Hr : Messe à EPPEGEM suivie d'un hommage aux victimes des
deux guerres au monument situé devant l'église.

12.00 Hr : Cimetière militaire d'EPPEGEM, cérémonie en l'honneur
des morts des 2^e et 3^e Chasseurs à pied

13.00 Hr : Salle paroissiale : réception par l'administration Communale
de ZEMST suivie du diner au même endroit

± 17.00 Hr : Mouvement vers CHARLEROI

Transport : Un bus sera réservé pour 0815 Hr, avec départ à 0830 Hr
(Caserne TRESIGNIES)

Participation aux frais de transport : 100 fr/personne

Diver : 800 fr/personne, vins compris

Prière de bien vouloir remplir le bulletin de participation (sur
feuille volante) annexé à la présente revue et de le faire parvenir pour le
10 août à l'adresse suivante :

**Musée des Chasseurs
Caserne TRESIGNIES
1B, Boulevard général MICHEL
6000 CHARLEROI**

Nouvelles Brèves de l'Ex-Yougoslavie

Profitant d'un court temps mort entre deux réunions au QG de VUKOVAR, le Major Christian DUPUIS, Commandant de la Cie QG 2 Ch, a envoyé un petit mot à notre Président.

Il lui signale que l'implantation du QG est virtuellement terminée malgré les difficultés rencontrées et qu'il va sous peu avoir la possibilité d'appuyer opérationnellement cet organisme.

☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆

L'humour des Casques Bleus

Nous ne pouvons résister au plaisir de vous communiquer "in extenso" les conseils éclairés de fins psychologues et qui s'adressent aux proches des casques bleus de retour de mission en ex-Yougoslavie



Chère épouse, mère ou copine,

OBJET : Retour de mission, conseils pratiques.

Ref : Expériences des épouses de la deuxième guerre.

Dans quelques semaines vous verrez le retour de votre casque bleu épuisé, hagard et quelque peu dégénéré, mais en bonne santé.

Les conseils qui suivent dans cette lettre ont pour but de vous aider à accueillir votre homme lors de son retour à la maison.

ASSUREZ-VOUS D'AVOIR PRIS LES PRECAUTIONS SUIVANTES :

1. Sortez ses vêtements civils de la penderie pleine d'antimite.
2. Testez sa chaîne stéréo et préparez lui ses CD's préférés.
3. faites le plein et l'entretien de sa voiture.
4. remplissez le frigo de bières (pas de canettes).
5. Décommandez ses rendez-vous pour les trois semaines à venir.
6. Au début soyez prudente quand vous le mettrez en contact avec du personnel féminin si ces personnes ne portent pas de moustache (c'est

un type de femmes qu'il n'a plus vu depuis quatre mois).

7. Mettez-vous au courant des fêtes d'anniversaires ou mariages dans le voisinage, l'explosion des bouchons de champagne pourrait être mal interprétée de sa part et lui rappeler de mauvais souvenirs.
8. gardez le courrier de côté au moins une semaine et ne lui remettez que petit à petit.
9. Déballez-lui directement ses coffres, ca lui évitera de penser qu'il doit bientôt repartir.

Ne le prenez pas mal s'il se comporte d'une façon un peu grossière et si son langage est devenu incorrect.

Un séjour de quatre mois en situation de conflit a inévitablement laissé des traces.

NE SOYEZ PAS SURPRISE ET MONTREZ
DE LA COMPREHENSION SI ..

1. il va s'asseoir par terre et n'importe où...
2. il reçoit ses invités, vêtu d'un essuie de bain ...
3. il met son casque et cherche son gilet pare-éclats avant de rentrer dans sa voiture ...
4. il regarde par la fenêtre le matin en demandant ou sont passés les chars ...
5. il tape la boue de ses chaussures avant de rentrer chez lui ...
6. il devient mélancolique en entendant une langue qu'il ne comprend pas ...
7. il devient sentimental en voyant un pot de yoghourt ...
8. il a la larme à l'oeil quand on lui propose des frites ...
9. il frotte les plis de ses vêtements, malgré qu'ils soient déjà repassés ...
10. il fouille ses poches avant de passer à table, à la recherche de ses couverts ...
11. il stoppe devant chaque aubette de bus, en pensant que c'est un check-point ...
12. il a peur de s'arrêter devant un passage à niveau, de peur de stationner sur 400 kg de TNT ...
13. il cherche la tirette de son sac de couchage avant de se mettre au lit ...
14. il cherche une raclette dans les environs de la douche ...
15. il fait le plein après chaque voyage en voiture ...
16. il rajoute un mot d'anglais de quatre lettres après chaque phrase ...

17. il cherche sa carte de téléphone avant d'appeler ...

Demandez aux voisins de ne pas le regarder de travers, se moquer de lui provoquerait un choc psychologique irréversible.

Soyez prudente à table

1. Attention en mettant un buffet froid à table, il va se demander pourquoi il ne doit pas se mettre dans la file ...
2. Au début, évitez les épices sur les légumes, préparez-les tant que possible bouillis ...
3. Faites en sorte, en cuisant sa viande, qu'elle soit bien cuite, voire même brûlée, et de préférence un peu faisandée, sinon il ne touchera pas à son assiette ...
4. Assurez-vous que le tuyau d'arrosage est bien raccordé pour qu'il puisse y laver son bol et ses couverts ...

Expliquez-lui quelques petits trucs de la vie de tous les jours :

1. l'emploi de la clé de sa maison ...
2. l'emploi d'une carte Bancontact ou Visa ...
3. Le week-end est une période de repos et de détente qui commence le vendredi soir et se termine le lundi matin ...
4. La grasse-matinée : se lever quand on en a envie ...
5. Le bain et l'eau chaude ...

AU DEBUT, PROGRAMMER SUR SA CHAÎNE STEREO LES STATIONS SUIVANTES :

1. Radio BELGRADO
2. Radio HRVATSKA
3. Radio CONTACT
4. Radio BLUE SKY

Au début, il va falloir le retenir s'il sort dans le jardin nu, ou vêtu d'un essuie kaki, trop court pour faire le tour de sa taille, à la recherche d'une cabine douche ou d'un WC. Dites-lui aussi qu'il n'est plus nécessaire de rentrer avec ses sandales dans la douche ...

Assurez-vous qu'il met un timbre sur ses lettres, et dites-lui que ce n'est plus nécessaire de mettre son nom, grade et numéro de matricule dans le coin supérieur gauche de l'enveloppe ...

Expliquez-lui qu'il est un peu normal que tout le monde ne veuille pas jouer tous les soirs à la belote, au risk ou au ping-pong ... (montrez-lui peut-être d'autres activités à faire le soir après le souper)

Les premières semaines, ne le laissez pas seul en rue, il ne reconnaîtra pas les panneaux ni les feux de signalisation, et le laisser traverser seul serait le mettre en danger de mort. Le mieux est de l'emmener quelques temps à un grand carrefour en heure de pointe, pour l'habituer à cette nouvelle situation ...

Prenez-le ensuite par la main pour faire le tour de la ville et dites-lui bien que c'est normal s'il ne voit plus autant de véhicules blancs encore moins avec des lettres UN sur les portières ...

Assurez-vous qu'aucun bonbon ne traîne dans la voiture, il s'arrêterait devant chaque gosse qu'il rencontre pour lui en donner. Dites-lui clairement qu'ils ne sont sûrement pas là pour mendier ...

S'il devait se réveiller en pleine nuit pour partir en patrouille, dites-lui simplement qu'elle a été annulée, et il se rendormira aussitôt ...

Si ses jambes commencent à trembler, si ça le démange de trop, faites-lui monter et descendre l'escalier une dizaine de fois. Une barrière, des barbelés et quelques sacs de sable pour faire son bunker dans son jardin sont des objets qui peuvent avoir un effet thérapeutique relaxant ...

Quel que soit son comportement, soyez patiente et traitez-le avec compréhension et amour. Sous cette carapace d'acier à demi gelée, se cache encore toujours un cœur d'or. Il a été séparé quatre mois de sa compagne. Vous lui avez manqué autant que lui vous a manqué ...

Nous voulons vous remercier d'avance pour votre collaboration en nous aidant à conduire notre membre des Nations Unies vers le retour à une vie normale.

Si vous ne constatez pas de changement après trois mois, veuillez prendre contact avec le terrain d'exercices de Vogelsang, pour un cours charriste, avec au programme beaucoup de sable et de poussière. Si vous désirez de la boue en plus, veuillez réserver SVP.

Discours prononcé par le Major DUPUIS, Chef de Corps, à VONECHE

Mesdames, Messieurs,

Le lieutenant THOLOME a appartenu à l'unité que je commande actuellement; aussi, c'est à ce titre que je prends la parole ce jour.

je n'ai nulle intention de vous relater les événements qui se sont déroulés en ces lieux il y a un peu plus de 50 ans. D'autres l'ont déjà fait, et certainement mieux que je ne pourrais le faire puisque parmi notre assemblée se trouvent des personnes qui ont vécu ce drame.

Au lieu de cela, je vais vous livrer l'une ou l'autre de mes pensées, ou plutôt DEUX questions qui me sont venues à l'esprit en me remémorant le drame qui s'est déroulé, non seulement ici, mais également en de nombreux endroits de notre pays.

La première de ces questions, c'est POURQUOI ? et la seconde : ET MAINTENANT ?

POURQUOI ; c'est-à-dire pour quelles raisons des femmes et des hommes bien équilibrés dans leur majorité, ayant charge de famille pour la plupart, possédant bien souvent un emploi stable ont pris le risque de tout sacrifier, y compris leur vie ... en effet, POURQUOI ?

POURQUOI avoir posé de tels actes, avoir consenti à de tels sacrifices alors qu'il suffisait de courber l'échine et d'attendre que la tourmente passe; ou encore simplement s'accomoder ou s'adapter à cette nouvelle situation et ne rien compromettre de son bien-être, de son bonheur.

La réponse, je crois que nous pouvons la résumer en quelques mots : DIGNITE de l'individu est l'un de ceux-ci. Etre digne, c'est choisir la position debout, non seulement pour soi, mais également pour ceux que l'on aime; c'est refuser la position courbée ou rampante; c'est ne pas avoir honte lorsque l'on se regarde dans une glace ou lorsque l'on regarde ceux que l'on aime ; c'est refuser que certaines valeurs soient bafouées, piétinées ou avilies.

Un autre mot qui pourrait être cité est le mot AMOUR.

Aimer, c'est vouloir pour ceux vers qui se porte ce sentiment tout ce qu'il a de meilleur. Or, le plus grand amour que quelqu'un puisse montrer, c'est de donner sa vie pour ceux que l'on aime.

L'énumération de mots clés apportant une lumière au POURQUOI sont encore nombreux et chacun d'entre nous pourrait ici apporter un élément de réponse supplémentaire à ce POURQUOI, toutefois là n'est pas le but.

Aussi, essayons maintenant de répondre à cette deuxième question :

ET MAINTENANT ?

ET MAINTENANT, serions-nous encore capables de tels sacrifices ?

Certes, la société dans laquelle nous évoluons de nos jours n'est plus celle d'il y a 50 ans; elle est plus permissive, elle ne prône plus les mêmes valeurs ; voire, elle en rejette mêmes certaines.

Mais est-ce pour autant une raison suffisante pour dresser un bilan négatif et affirmer qu'actuellement les sacrifices consentis par maints de nos anciens seraient impossibles ?

Je me refuse, quant à moi, d'admettre un bilan négatif ; et je n'en veux pour preuve que les multiples élans de solidarité qui, actuellement encore, d'une manière spontanée prennent naissance, partout dans le monde, pour la défense de l'une ou l'autre cause. Je suis convaincu qu'en présence d'événements graves, ceux d'aujourd'hui seraient toujours les dignes successeurs de ceux d'hier.

Mesdames, Messieurs, voilà en quelques mots, bien incomplets, ce à quoi cette cérémonie m'a fait réfléchir et je vous remercie de l'attention que vous avez bien voulu m'accorder.

Activités "CHASSEURS"

Dans le cadre d'un exercice effectué dans la région, les Chasseurs de la Cie QG-2 Ch nous ont visité ce 25 avril.

La matinée a été consacrée à des tirs au stand de MARCINELLE, à une cérémonie au monument aux fusillés au même stand et à la visite du musée et de la salle de traditions.

L'après-midi, une prise d'armes au monument au Caporal TRESIGNIES a précédé la réception à l'Hôtel de Ville de CHARLEROI.

A la date du 06 mai, la presse locale a consacré un article à cette journée.

CHARLEROI - Visite du 2^e Chasseurs à Pied

Le 2^e Chasseurs à Pied, régiment belge qui s'est hautement distingué lors des deux guerres mondiales et qui fit durant de nombreuses années l'orgueil de la cité carolorégienne a, après avoir pris ses quartiers en Allemagne, rallié la Belgique et campe actuellement à Marche-en-Famenne.

Sous la conduite du capitaine Nollomont, les Chasseurs de la Compagnie Quartier Général sont revenus sur les terres de leurs premières amours et y ont consacré trois journées d'exercices. C'est ainsi qu'ils ont manœuvré à la Plate Taille, travaillé sur l'Eau d'Heure et affûté leur tir au stand de Marcinelle. Ils ont ensuite été les hôtes des colonels e.r. Burton, Chasseur, Wallem et Delvosal ont visité le célèbre musée dédié à la mémoire des Chasseurs.

Le bourgmestre J. Van Gompel, entouré de l'échevin du protocole et de la Culture Christian Renard, on reçu ces militaires à l'Hôtel de ville de Charleroi.

C'est en présence des ex-chefs de corps du 2 Chas, de M.

Gustave Warmont, administrateur de la Nouvelle Gazette, directeur du service régional de publicité et représentant la direction générale, de M. Rousseaux, président des sociétés patriotiques, de M. Baudoux représentant le ministre J-C Van Cauwenberghe, de conseillers communaux, de personnalités du monde civil et politique, que le bourgmestre a refait l'éloge du régiment.

LEE.

Une délégation de l'Amicale, conduite par les Président a assisté le 21 mai à COURTRAI aux cérémonies au monument de la Bataille de La Lys. A cette occasion, tous les Chasseurs à Pied ont fait bloc. Aux cotés de l'ANCAP figuraient en bonne place la Fraternelle de MONS (1^{er}, 4^e, 7^e et 10^e Chasseurs), la délégation de la Cie QG 2 Ch, héritière des 5^e, 8^e et 11^e Chasseurs et la Fraternelle de TOURNAI (3^e, 6^e, 9^e et 12^e Chasseurs).

Cette année, tous les Régiments de Chasseurs à pied ayant participé aux combats sur La Lys en mai 1940, y étaient à l'honneur.

A l'issue de la cérémonie, un diner fraternel a réuni tous les Chasseurs à pied présents.



La Campagne de l'Armée Belge en 1940

Journée du 28 mai

La bataille de la Lys continue.

A 4 heures, le feu cesse sur le front belge, sauf sur la ligne Roulers-Ypres où les troupes, non encore avisées, défendent leurs positions jusque 6 heures. Le fort de Pépinster tient toujours et ne se rendra que le 29.

L'armée belge, meurtrie et épuisée, a bien fait son devoir.

Le 28, l'embarquement des B.E.F. a commencé; dans la nuit du 27 au 28, des unités britanniques ont prolongé le front de la 60^e D.I.F. vers le Sud.

La 1^{re} armée française reste entre Béthune et Lille ; elle y sera encerclée ; le dernier noyau de résistance près de Lille tombera le 2 juin. Toutefois, le 3^e Corps et le Corps de Cavalerie réussiront à gagner la tête de pont où ils seront partiellement embarqués.

dans la nuit du 28 au 29, le gros des forces britanniques gagne la ligne Proven-Poperinghe-Ypres-Bischoote.

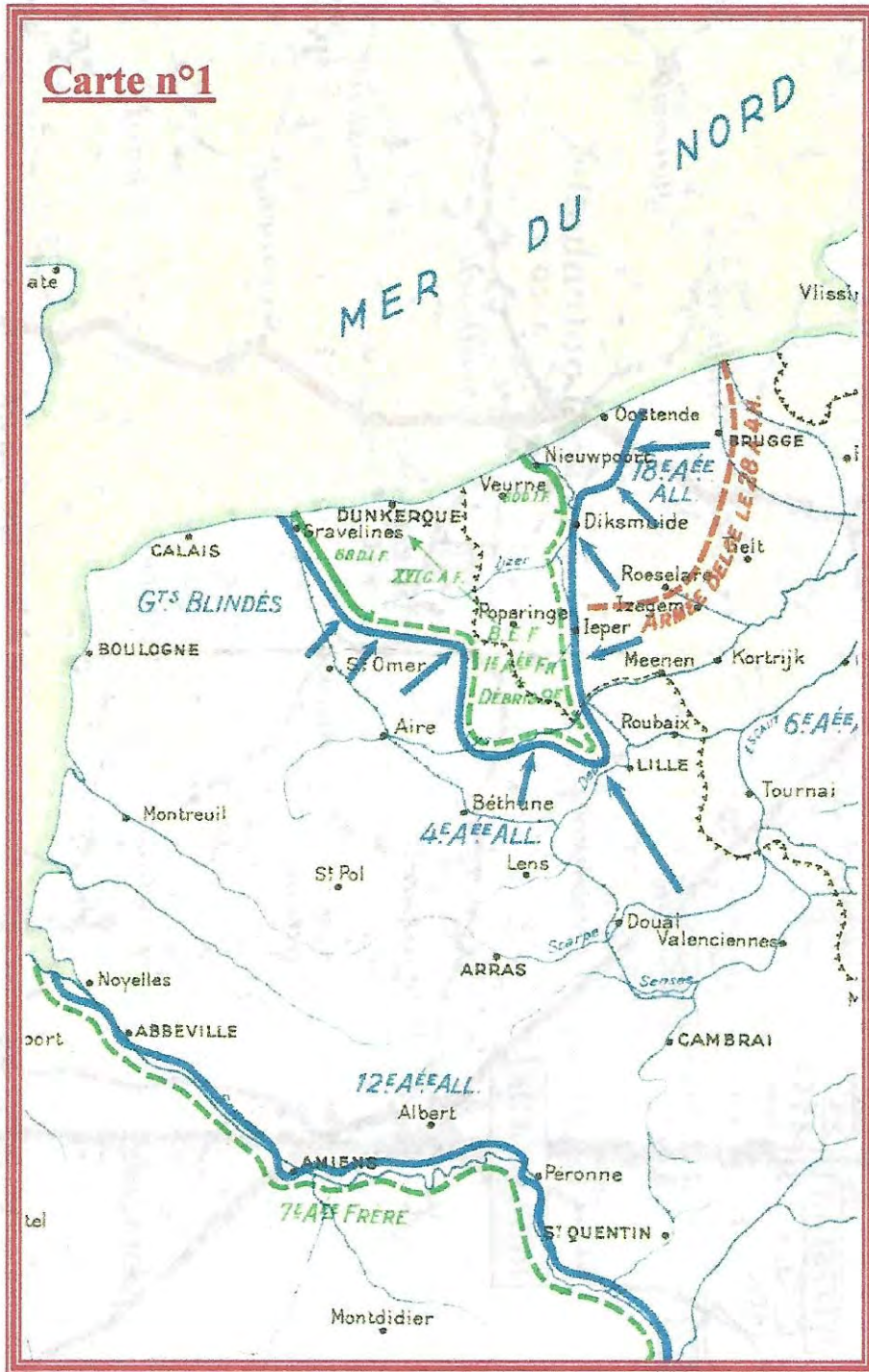
la lutte sera chaude autour de la tête de pont de Dunkerque qui se rétrécira progressivement; l'embarquement des troupes britanniques et d'une partie de l'armée française, sous un intense bombardement, prendra fin le 2 juin.

la bataille de France commencera sur la Somme le 5 juin, s'étendra progressivement à toute la ligne, contraignant les armées françaises à des replis successifs qui se termineront par un armistice conclu le 25 juin au matin.

N.B. Voir carte N°1 sur feuille volante

Journée du 28 mai 1940

Carte n°1



Situations particulières aux Régiment de Chasseurs à Pied

5^e Division d'Infanterie (voir carte N°2)

Note de la rédaction

La veille à 23.30 Hrs, les derniers éléments des 1^{er} et 2^e Ch et ceux du III Bon du 4^e Ch ont traversé l'arrière-garde fixe commandée par le Colonel DENGIS, Chef de Corps du 4^e Ch.

Quand cette journée du 28 mai commence, les unités de la 5 DI sont toujours en mouvement.

A 00.30 Hrs, la division reçoit l'ordre de continuer son repli.

Histoires vécues

Au sous-secteur QUEST (4^e Ch)

Note de la rédaction

01.30 Hr - Sur ordre du Colonel DENGIS, les unités de l'arrière-garde fixe (4^e Ch (-) - Esc Cy DI - I Bon/I Ch) se replient de même que l'artillerie qui les soutient.

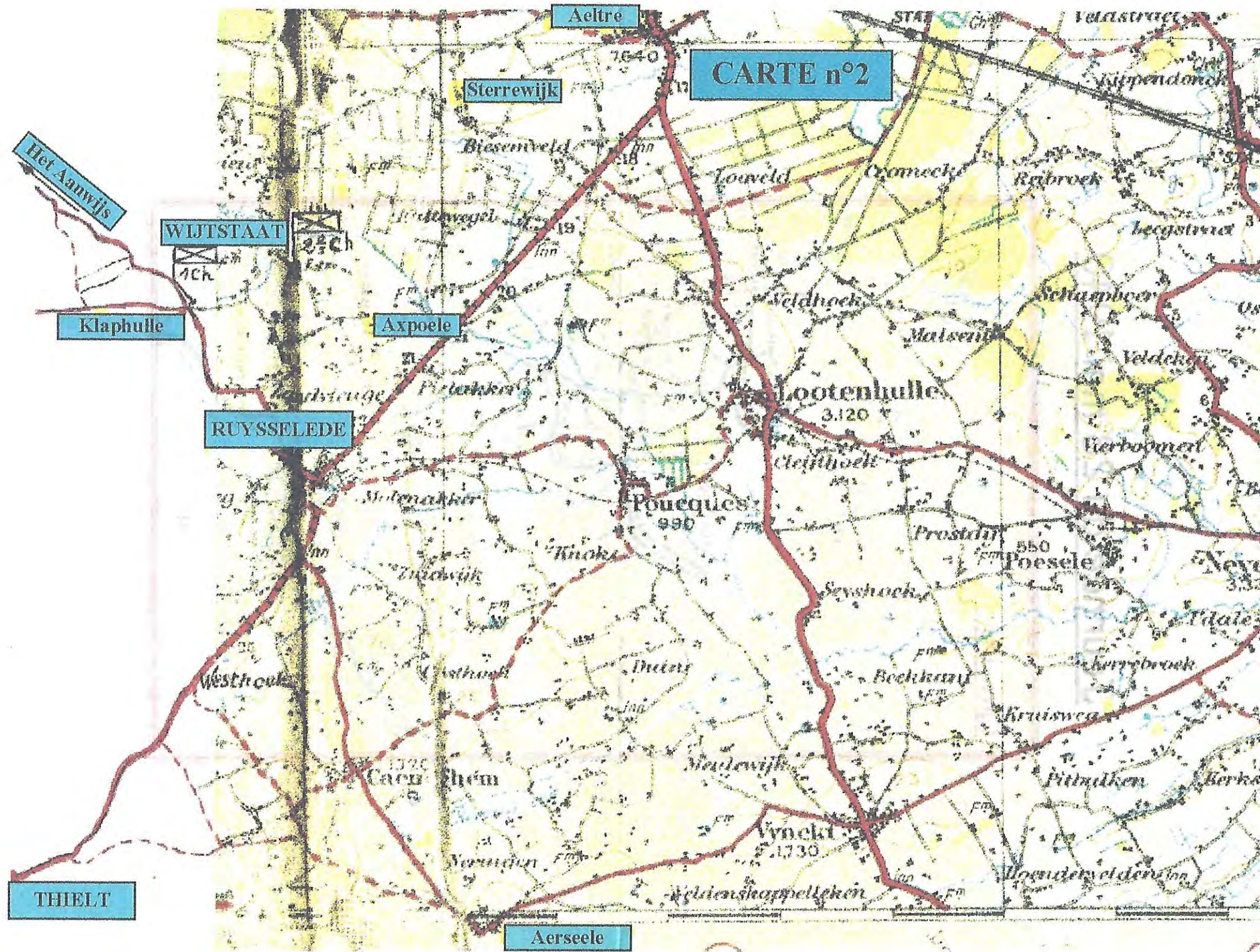
04.30 Hrs - Ces unités arrivent dans la région de KLAPHULLE où elles reçoivent l'ordre de continuer le repli.

En cours de mouvement, elles apprennent la fin des hostilités.

Billet du Commandant e.r. G. MOSSELMANS
CSLA, chef de Pon à la 2^e Cie du 1^{er} Ch

Nous sommes le 28 mai ...

04.30 Hrs - Arrivés dans la région de KLAPHULLE avec les troupes de l'arrière-garde fixe, nous recevons l'ordre de nous replier en direction de BEERNEM. Il pleut. Mon peloton



est en arrière-garde de la colonne ... Alors que nous avons pris une position de défense momentanée, ahuris, nous voyons arriver des véhicules arborant le drapeau blanc. Ce sont des parlementaires ou officiers allemands, à qui nous livrons passage, sans intervenir.

bien vite, nous arrive l'ordre de déposer les armes. Les officiers peuvent conserver la leur. Consternation ! Les hommes lancent au loin, rageusement, les verrous des fusils et les culasses des fusils-mitrailleurs.

Le soir, arrivés à BEERNEM, les Allemands nous parquent dans l'asile de cette localité.

Au sous-secteur centre (1^{er} Ch)

Note de la rédaction

03.15 Hrs - Les troupes sous commandement du 1^{er} Ch (II/1 Ch et III/2 Ch) arrivent dans la région de KLAPHULLE. Les bataillons prennent position.

05.00 Hrs - Le commandant du 1^{er} Chasseurs reçoit ordre de poursuivre le repli.

Ses unités sont toujours en mouvement quand il reçoit notification du cessez-le-feu.

Billet de notre ami Alexis CESAR, compagnie C.47 du 1^{er} Ch

Le jour de la capitulation, nous étions en cours de repli, lorsque l'ordre de cesser les hostilités nous est parvenu. Nous étions à RUDDEVOORDE, 12 Km au Sud de BRUGES. Après remise des armes, nous étions libres de partir à la condition d'être nantis d'un certificat de libération à recevoir des Allemands. Encore nous fallait-il chercher l'endroit où il nous serait délivré ! Cette journée fut très chaude. Vers 20.00 Hrs un orage éclata. Tous nos camarades partis avant ce déluge, ont été regroupés aux environs de GAND pour être emmenés ensuite en captivité. Nous étions un groupe de Carolos moins pressés. Nous avons attendu et dormi la nuit dans une ferme et sommes repartis le lendemain, à pied, sans rencontrer le moindre allemand jusqu'à WETTEREN où nous avons obtenu notre certificat de libération.

Au sous-secteur Nord (2^e Ch)

**Billet extrait des notes du Colonel BEM LESCORNEZ,
Chef de Corps du 2^e Chasseurs et commandant du sous-secteur**

Le 28 mai ,

- 02.30 Hrs - L'EM du 2^e Ch s'installe dans une ferme située le long du chemin de terre reliant WIJSTRAAT à AXPOELE
- 04.30 Hrs - Je me rends sur la position que doit occuper le régiment. Je constate que si le I/2^e Ch et le III/4^e Ch arrivent à leur emplacement, par contre, ni à droite, ni à gauche, il n'y a aucune troupe amie. Du PC du III/4^e Ch, je rejoins précipitamment mon E.M où j'apprends que le commandant du II/1^{er} Ch a déclaré avoir reçu de la DI, l'ordre de continuer le mouvement de repli.
- 07.15 Hrs - J'envoie un délégué au commandant du 1^{er} Ch pour lui demander si cette information est exacte. Le Colonel DAGOIS me répond:
"C'est exact. Le 4^e Ch a reçu le même ordre."
Cependant, dans son message, il ne me dit pas si cet ordre est valable aussi pour le 2^e Ch. Je pars dare-dare au PC du 1^{er} Ch à KLAPHULLE.
- 08.20 Hrs - J'arrive à ce PC et y trouve le Colonel DAGOIS et plusieurs officiers de son régiment entourant un parlementaire allemand du grade de capitaine. Celui-ci est passé dans nos lignes à 06.00 Hrs pour nous informer qu'une suspension des hostilités a commencé à 05.00 Hrs en attendant la conclusion de pourparlers entamés par voie diplomatique, en vue d'un armistice.
Le Colonel DANGOIS m'ayant demandé avis, je lui conseille d'envoyer ce parlementaire au commandement de division ou, à son défaut, à toute autorité supérieure car, la liaison téléphonique ou radio-télégraphique n'a pu être rétablie avec le QG 5 DI depuis le commencement du repli. Mon interlocuteur me communique alors l'ordre qu'il a reçu de la 5 DI : "Continuez la retraite et avertissez, si possible d'urgence les autres régiments."

Je rejoins mon PC où je donne aussitôt à mes unités les instructions nécessaires à la reprise du mouvement.

12.15 Hrs - L'officier que j'ai laissé en liaison au 1^{er} Ch m'apporte copie d'un ordre signé du Général Major VAN ROLLEGHEM, commandant la région militaire de BRUGES : "Par ordre du Roi, les hostilités ont pris fin à 04.00 Hrs, ce matin. Les unités seront regroupées sur place. Instructions en annexe."

J'annule aussitôt les ordres de mouvement que j'ai donnés vers 10.00 Hrs et j'envoie un officier vers BRUGES pour faire rapport au commandant de la 5 DI.

18.00 Hrs - Cet officier rentre à mon PC. Il n'a pu trouver le QG 5 DI, ni dépasser OOSTCAMP (6 Km au Sud de BRUGES) où les allemands l'ont invité à retourner d'où il venait. A 3 Km de WIJSTRAAT, son side-car lui a été enlevé par deux soldats allemands.

***Billet extrait du journal de campagne du
Commandant DAUBRESSE, adjudant-major du Régiment***

01.55 Hrs - Recrudescence du bombardement sur WIJSTRAAT.

04.00 Hrs - Le Major TELLIER commandant le III/4^e Ch est arrivé avec son bataillon qui commence à prendre position.

06.15 Hrs - Le Commandant VAN DEN BRANDT du 1^{er} Ch fait savoir qu'il a reçu ordre de poursuivre le repli vers MEULENHOEK. On essaie d'obtenir confirmation de cette nouvelle par télégraphie sans fil ... Le poste du QG 5 DI ne répond pas.

07.15 Hrs Arrivée à notre PC du S/Lt LEGRAND. "Le I/2^e Ch prend position" nous dit-il. La nouvelle d'un nouveau repli lui est aussi parvenue.

08.00 Hrs - Transmis au major VERBEIREN, commandant le I Bon du 1^{er} Ch : "Le Colonel LESCORNEZ vous prie de bien vouloir prendre position et d'évacuer son s/secteur."

10.30 Hrs - Ordre de repli du Commandant du 2^e Ch à ses unités :

Itinéraire : WIJSTRAAT - Ecole de bienfaisance - HET AANWIJS - Carrefour route de BEERNEM à RUDDEVOORDE.

Point initial : Carrefour de WIJTSTRAAT
franchissement à

- 12.45 Hrs pour le III/4 Ch

- 13.30 Hrs pour le I/2 Ch

- 12.25 Hrs - Les ordres donnés à 10.30 Hrs pour le repli, sont annulés et les commandants de Bon convoqués. Ils reçoivent à leur arrivée les instructions relatives à la suspension des hostilités. Celle-ci prescrivent aux commandants de Bon
- Reprendre les munitions et les rassembler dans un dépôt, un par Bon. Ces dépôts seront gardés.
 - Maintenir jusqu'à nouvel ordre les unités regroupées sur les emplacements occupés. Elles y cantonneront.
 - Veiller au maintien de l'ordre et de la discipline
 - Interdire tout acte de malveillance vis à vis des Allemands.
 - Prendre les dispositions voulues pour ravitailler et laisser reposer la troupe
 - Veiller tout particulièrement à ce que la population civiles ne soit victime d'aucun acte de pillage de la part de la troupe.

Billet de notre regretté

A.L. DISTEXHE Adjt-CSLR à la 1^{ère} Cie

Désigné pour faire partie de la croûte assurant le repli du gros, notre peloton quitte sa position sur le canal de dérivation, le 27 mai vers minuit.

Nous arrivons dans les environs de RUYSSSELEDE vers 04.00 Hrs et nous prenons un court repos.

07.00 Hrs - Installation en défensive à l'orée d'un bois. Un champ de blé nous barre la vue. Avec un cheval et un rouleau empruntés à un fermier, je dégage le champ de tir. Une fois bien installés, nous attendons, mais rien ne se passe ...

17.00 Hrs - On nous rassemble pour nous annoncer la capitulation. Alors, le soldat BOHY dont j'ai parlé dans le récit des jours précédents, notre courageux BOHY, désespéré, porte son pistolet à la tempe pour se tuer. On bondit sur lui, on lui

arrache l'arme des mains et le maitrise. Il était temps ! ... Je me souviens ...

L'ordre qui nous a été communiqué disait :

"Les troupes restant régulièrement encadrées seront démobilisées dans les meilleurs délais. Les hommes pris isolément sur la route seront envoyés dans des unités de travailleurs jusqu'à la fin des hostilités."

Nous sommes donc restés à RUYSSELEDE. D'aucuns dont j'étais voulaient rejoindre la côte pour aller en ANGLETERRE. Notre commandant de Cie nous en a dissuadés. Selon lui, les Allemands devaient déjà tenir les plages et les ports belges. Nous avons dû remettre nos armes, mais leur récupération n'aura pas été bénéfique pour nos ennemis, car nous les avons brisées ou mises hors d'usage avant de les jeter en tas dans la cour d'une ferme.

Billet de notre ami D. VOGLAIRE 14 Cie C.47

Nous sommes exténués et suivis de près par l'ennemi. Ce décrochage à la dernière minute du 27 mai est rendu très difficile par des tirs d'artillerie d'une grande intensité. A tout moment nous devons nous plaquer au sol ou sauter dans les fossés.

Au Nord de LOTERHULLE, nous avons une grosse émotion, car nous tombons nez à nez avec un blindé. Heureusement après quelques instants de confusion, nous constatons que c'est un canon de 47 mm sur affût moteur T.13 blindé et chenillé du 2^e Chasseurs Ardennais qui se trouve à cet endroit pour couvrir notre repli. Je vous fais grâce des plaisanteries ironiques mais amicales que nous entendons de la part de ces redoutables soldats.

Cet incident a pour effet de nous décontracter et est bénéfique pour oublier un instant notre fatigue.

Les Chasseurs Ardennais décrochent dès que notre groupe est passé. Nous suivons ensemble le même itinéraire. Notre colonne est encadrée à plusieurs reprises par des salves d'artillerie ennemies.

Le jour se lève lorsque nous prenons position au Nord-Est de RUYSSELEDE. Nous ignorons toujours à ce moment que la Belgique a capitulé.

Un véhicule allemand vient vers nous avec un drapeau blanc. On se méfie, on connaît leurs trahisises ... Un canon antichar de 47 mm du 2^e Ch Ardennais, probablement celui qui nous a accompagné cette nuit, fait feu et détruit cette voiture.

Des bruits les plus fantaisistes sont répandus : "Nous allons nous replier sur l'Yser ..." "Les Alliés préparent une contre attaque à laquelle nous participerons ..." etc...

Malheureusement c'est l'ordre de capitulation et de rester sur place qui nous est communiqué officiellement. Nous devons livrer nos armes et nos véhicules en parfait état à l'ennemi. Cette nouvelle nous frappe comme la foudre, car nous avions toujours espéré un miracle.

Tous nos efforts avaient été vains et nous étions effondrés. Après un long silence, nous décidons de saboter nos armes. Après l'introduction de pierres dans le tube du canon, nous le chargeons avec un obus explosif, et au moyen d'un tire feu long nous faisons exploser notre C.47, qui est mis hors d'usage. Nous jetons nos pistolet GP et fusils dans une fosse au purin ainsi que quelques pièces principales du moteur de notre chenillette Vickers Carden Loyd Utility.

En quelques jours nous avons découvert les rigueurs et les dangers des combats, les nuits sans sommeil, l'attente, les marches forcées, la fatigue, la peur, l'anxiété, la faim, la sueur, la rage et les horreurs de la guerre, mais surtout la solidarité et la camaraderie des hommes qui se trouvent en présence de la mort.

Nous avons perdu le premier round. Le 28 mai 1940, nous étions arrivés à l'heure du choix. L'avenir allait prouver que nous avons choisi le bon côté de la barrière.

Note de la rédaction

Pour clôturer ces "Histoires vécues", il nous a paru indispensable, de faire connaître, à nos lecteurs, le sentiment du Lt Général VER-STRÆTE commandant le VI^e Corps d'armée. Ce sentiment a été traduit à chaud, le soir de la capitulation, dans une note adressée à ses commandants de divisions. Celle-ci a été retransmise telle quelle par le Général SPINETTE aux unités de sa 10^e DI. Elle est particulièrement élogieuse pour nos régiments de Chasseurs à Pied mais, cinglante pour

les 15° et 7° de Ligne, régiments travaillés par la propagande politique des nationalistes flamings et anti belges.

Cette note, pour des raisons politiques, peut être, a rapidement été retirée de circulation. Cependant notre ancien trésorier Arsène JUGNON, lieutenant à l'EM du 2° Chasseurs pendant cette campagne en a conservé un exemplaire. Celui-ci est actuellement visible en notre musée. En voici la photocopie

5^e Division d'Infanterie
Etat-Major

G.G., le 29 mai 1940

1^{er} Bureau

N° 10580/

Le Commandant de la S.D.I.

Aux C.I.D.I., C.A.D.I. (3 ex.)

Aux Cts. des 1 Ch. (5 ex.), 2 Ch. (5 ex.)
4 Ch. (5 ex.), Gns, T.Tr., 1^{er} Cie.C.47
(s.c. du 1 Ch.), 2^e Cie. C.47 (s.c. du
2 Ch.), C.A.D., C.T., Int., C.I. G.
Aux Cts. des 1/4 Ch. P.I.I.

P.I. - Au Commandant du VI C.A.

Ci-dessous copie de la note du VI C.A. du 28 mai 1940 :

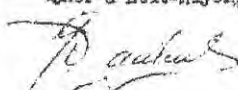
" Après les dures journées que nous venons de passer, j'exprime aux beaux régiments qui ont fait face à l'ennemi toute mon admiration et l'expression de mes sentiments les plus reconnaissants.

Mais je leur dis aussi que ma satisfaction d'avoir commandé le VI C.A. pendant cette période n'est pas complète; j'ai honte d'avoir eu sous mes ordres des unités qui ont pactisé avec l'ennemi, qui ont trahi leurs frères d'armes et la cause de la Belgique. Que ces lâches soient, à tout jamais, exécrés par tous ceux qui ont fait leur devoir. "

Le Commandant de la S.D.I.

P.O.

Le Lieutenant-Colonel B.S.M. PAUBSCHIES,
Chef d'Etat-Major,



10^e Division d'Infanterie (voir carte n°3)

Au 5^e Chasseurs à Pied

Billet extrait du journal de campagne et des documents du Major WEVE, commandant le III^e Bon

La nuit du 27 au 28 mai est entrecoupée de bombardements. Nous occupons toujours les mêmes positions, derrière la ligne de chemin de fer ROULERS-YPRES, avec son interminable rangée de wagons constituant obstacle antichars.

La 11^e Cie constitue la droite de mon Bon, elle est à VIERKAVENTHOEK, en liaison vers le Sud-Ouest avec le 4^e Lanciers. La 10^e est au centre et la 9^e à gauche de celle-ci, en liaison avec le II^e Bon de notre régiment.

A 05.30 Hrs, je reçois l'ordre de cessation du feu sur tout le front. Nous devons cantonner sur place et rassembler armement et munitions.

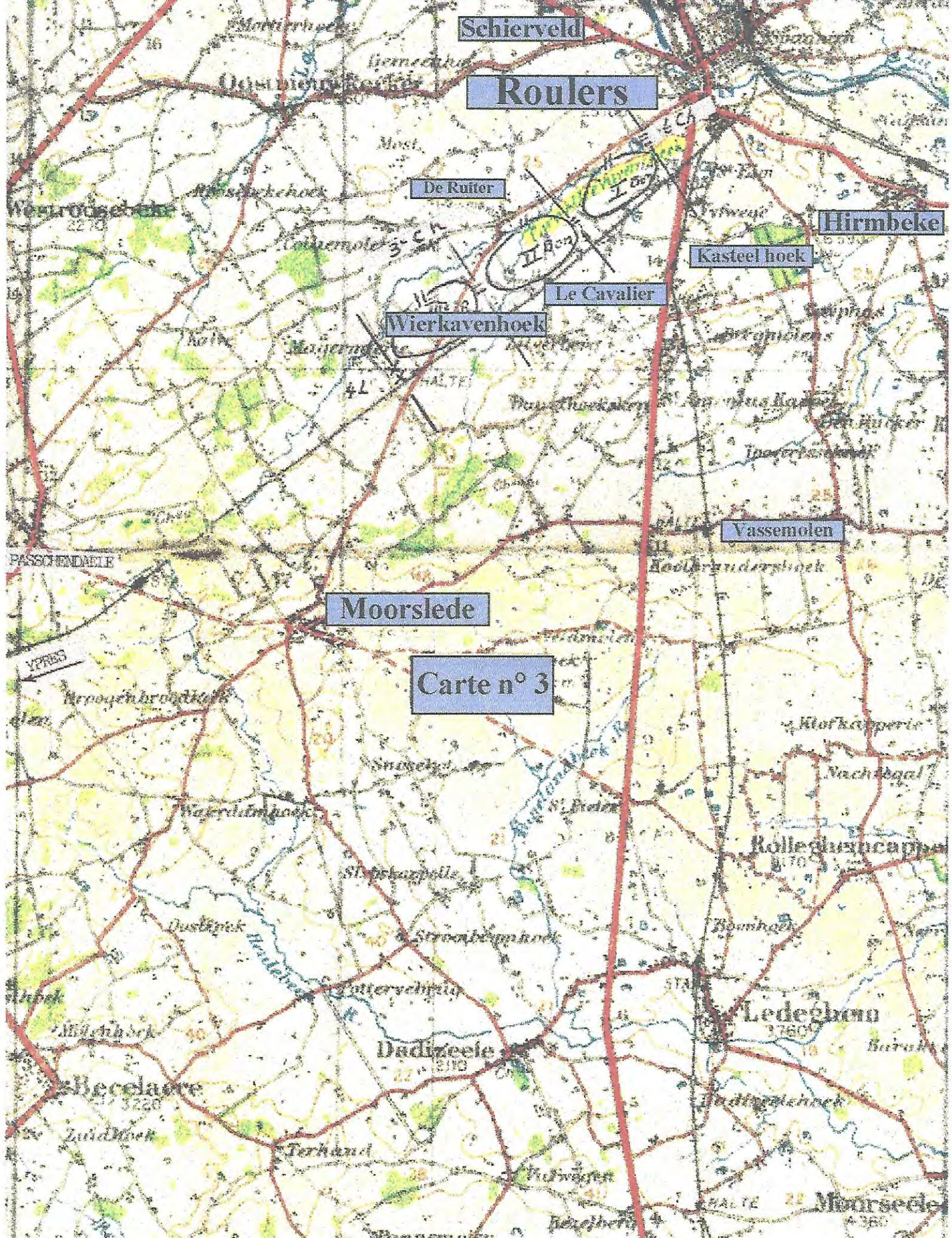
C'est la capitulation !

Billet extrait du journal de campagne du Major LEVECQUE, commandant le II^e Bon

le 28 mai à 00.00 Hrs, notre artillerie commence le tir de barrage devant nous permettre le repli derrière la ligne de chemin de fer ROULERS-YPRES.

Ce tir tombe très près, trop près même de notre première ligne. Il y a une dizaine de blessés. Malgré cela, la manœuvre s'effectue correctement j'adopte le dispositif suivant :

- 6^e et 7^e compagnie, juste derrière le chemin de fer de part et d'autre du passage à niveau de la route DE RUYTER - LE CAVALIER, la 6^e, étant à droite.
- 5^e Compagnie, en 2^e échelon sur la rive Ouest du CORNELLIE VIJVERBEEK qui coule parallèlement au chemin de fer à environ 600 mètres au N-O de celui-ci.



Au cours de la nuit, les Allemands bombardent à plusieurs reprises dans la profondeur du bataillon. Ces tirs font quelques blessés...

Vers 05.00 Hrs, on nous annonce la capitulation.

***Billet de notre ami M. ROSTANS
Sergent de réserve à la 1^{ère} Cie***

Sitôt après minuit, nous exécutons l'ordre de repli, qui amène notre bataillon derrière la fameuse barrière antichars installée, à l'aide de wagons, sur la ligne de chemin de fer ROULERS-YPRES.

Nous y prenons position.

Vers 09.00 Hrs, nous apprenons la capitulation.

Au 6^e Chasseurs à Pied

***Billet du Colonel Hr A. DELGUSTE
S/Lt à la 1^{ère} Cie***

Le 28 mai à 01.00 Hrs, nous recevons l'ordre de nous replier derrière le chemin de fer ROULERS-YPRES transformé en barrière antichars. Nous y prenons position.

A 08.00 Hrs, je reçois un message écrit que m'adresse mon commandant de compagnie, le Capt-Cdt LOQUET : Ordre de cesser le feu sur le front belge

10.00 Hrs - Nous devons reprendre notre emplacement du 27 mai au soir. On rassemble les munitions et les armes non sans en avoir enlevé et mis hors d'usage les parties essentielles.

Note de la rédaction

En guise de conclusion de ces pages d'histoires écrites par les Chasseurs à Pied de la 10^e division, il convient de porter à la connaissance de nos lecteurs, les deux citations dont voici les copies.

IV Corps d'armée
3^e bureau

En campagne, le 25 mai 1940

Ordre du jour

Je cite à l'ordre du jour du IV CA, le Lieutenant Général PIRE et la 10^e DI pour la brillante conduite qu'ils ont eue au cours de la journée du 25 mai 1940 dans la défense des positions au Sud de ROULERS. Par leur tenacité dans la défense et leur énergie dans la contre-attaque, les Chasseurs à Pied ont gardé l'intégrité des lignes leur confiées, malgré les efforts répétés de l'ennemi appuyé d'un intense bombardement par avions et artillerie.

Au QG du IV^e CA, le 25 mai 1940
(sé) Lieutenant Général BOGAERTS
Commandant le IV CA.

☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆

10 DI
E.M.

Ordre du jour

je cite à l'ordre du jour de la 10^e DI, le 5^e Régiment de Chasseurs à Pied, pour sa vaillance et sa tenacité dans les combats qu'il a soutenu les 25 et 26 mai 1940 dans la région de ROLLEGHEMCAPELLE.

Menacé en front et sur son flanc Ouest par un ennemi tenace soutenu par l'artillerie et de l'aviation, ce beau régiment a rejeté deux attaques ennemies et a gardé l'intégrité de la position que je leur avais confiée.

(sé) Lieutenant général PIRE
Commandant la 10 DI

17^e Division d'Infanterie (Voir carte n°4)

Note de la rédaction

Le 7^e Chasseurs a été décimé, les éléments qui ont pu rejoindre nos lignes ont été dirigés sur le centre de recueil de STALHILLE dans la région de BRUGES.

C'est là qu'ils apprendront la capitulation.

Au 8^e Chasseurs à pied

Billet extrait du journal de campagne du Général COUVREUR en 1940,
Chef de Corps du régiment

A l'aube du 28 mai, le régiment est regroupé et posté sur une nouvelle position :

1^{er} échelon, I et II^e bataillon; ce dernier au Sud, dans les marais de BEVERVELD;

2^e échelon, le III^e bataillon moins la 9^e Cie, perdue le 26 mai dans le combat sur le canal de dérivation.

Depuis la veille, nous n'avons plus de fil téléphonique pour les liaisons ! Comment fera-t-on pour déclencher les tirs d'artillerie ? On est mélangé avec la population.

J'apprends que le brave Lieutenant RISBAN a été mortellement blessé la veille vers 23.00 Hrs, au moment du décrochage de la 3^e Cie du Cdt PLOUMEN. il était à l'extrême pointe de l'arrière-garde.

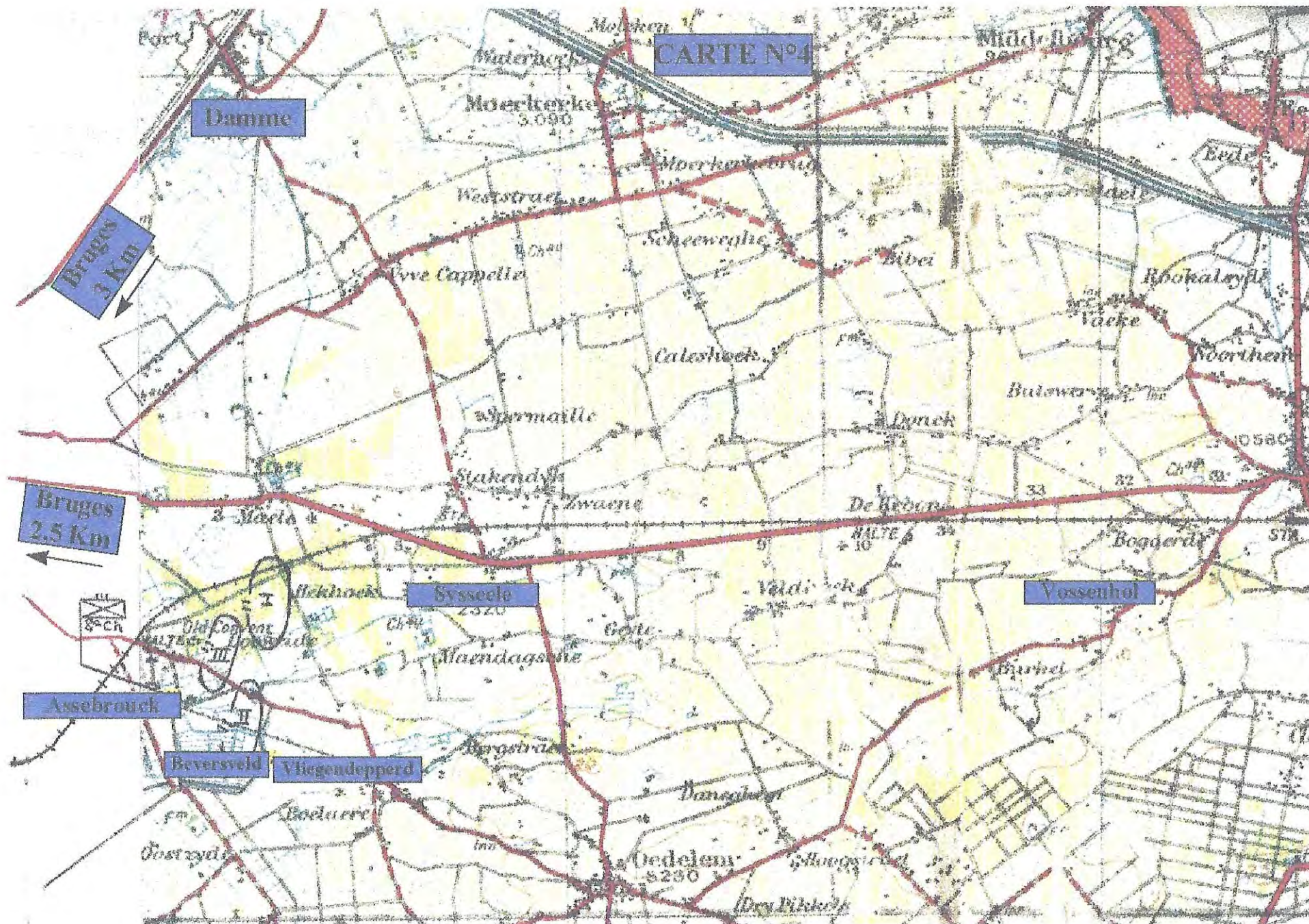
06.30 Hrs - Un officier vient me dire : "On raconte que c'est la paix"
Qu'est-ce que cette histoire ?

07.00 Hrs - Ordre de la division reprenant la proclamation du Roi et les ordres du G.Q.G

Il faut cesser le combat ! Profond désarroi moral.

Dernier ordre du jour au Régiment. Tristesse !

Je suis recru de fatigue et l'émotion m'étreint. Cependant je suis décidé de ne pas rester prisonnier des Allemands dès que je serai séparé de mes troupes.



Note de la rédaction

Comme ceux des 5^e et 10^e DI, les régiments de Chasseurs à Pied de la 17 DI ont eu une conduite au feu, remarquable.

En voici un témoignage ...

V^e Corps d'Armée
Etat-Major
3^e bureau

Le Lieutenant Général, commandant le V CA

Aux commandants 17 DI (7^e, 8^e, 9^e Chasseurs-25 A-17 Bon Gn)
18 DI
ENE

OBJET : Citation à l'Ordre du Jour

Je cite à l'Ordre du Jour du Ve CA, la 17 DI commandée par le Général Major DAUFRESNE de la CHEVALERIE.

Malgré sa composition et son armement de deuxième réserve, cette DI a rempli, depuis le premier jour de la campagne et sans aucune aide, un rôle d'arrière-garde, menant le combat retardeur de positions, sans répit ni repos. A la fin de la campagne, malgré de durs combats menés pendant deux jours et deux nuits sur le canal de dérivation de la LYS et à MALDEGEM, la 17 DI était encore en situation de faire face, sur une nouvelle position, à la progression ennemie.

Prescription du commandant du V CA

La présente citation sera portée à la connaissance de toutes les unités du CA et un exemplaire en sera remis aux unités composant la 17 DI.

Le Lieutenant Général VAN DEN BERGEN
Commandant le V CA
(sé) VAN DEN BERGEN

Aux Régiments du 5^e CRI

Lorsque le Premier ministre Français, P. REYNAUD apprend la capitulation de l'armée belge, il trouve là un bouc émissaire tout désigné à qui endosser le désastre de ses propres forces : le Roi des Belges.

Son discours calomnieux adressé aux Français, charge notre armée et son chef de tous les maux pour soustraire à la vindicte publique les vrais coupables, alors que, pour R. ARON (Ecrivain politique français), "cette diatribe d'un accusateur sans foi veut imputer au Chef de l'Armée Belge la responsabilité d'une situation dont, en réalité, le soutien insuffisant de l'Armée Française, est la cause véritable"

Il va de soi, que les accusations de REYNAUD répétées à longueur de journée par la radion française, auront des répercussions sur l'attitude de la population civile vis à vis de nos troupes stationnées en France et aussi sur le moral de celle-ci.

Des incidents sont donc à prévoir. Pour les éviter, le Général LECRIQUE, commandant le 5 CRI, prescrit à ses commandants de régiments de consigner leurs hommes, dans les cantonnements, en dehors des heures de service. En outre, les officiers doivent rester en contact permanent avec leurs subordonnés et empêcher toutes formations de groupes avec des éléments civils. Les cafés seront interdits à la troupe jusqu'à nouvel ordre.

D'une façon générale, ces mesures ont été bénéfiques. Cependant, elles n'empêcheront pas un incident à la 6^e Cie du 10^e Chasseurs, le 1^{er} juin. Il est provoqué par quelques meneurs et sera de courte durée.

Mai ceci déborde du cadre que nous nous sommes fixé. Aux lecteurs que la chose intéresserait nous conseillons de lire le remarquable ouvrage du Colonel BEM Hre J. JAMART : L'Armée Belge de France en 1940.

Au 1^{er} Bon du 11^e chasseurs à Pied

Le Commandant GRANDJEAN et ses hommes sont toujours à BUSCAMP lorsqu'ils apprennent la capitulation.

Vers 15.00 Hrs, le restant du Bon, à savoir, la 4^e Cie, la Cie dépôt et parc et les éléments des 2^e et 3^e Cies les y rejoignent. Tous ont été retardés à GRAND FORT PHILIPPE. Le Commandant GRANDJEAN les accueille chaleureusement.

A 23.00 Hrs, il reçoit du Colonel BRUYERE, commandant du CRI BELGIQUE, l'ordre d'entreposer les armes dans un local fermant à clé.

La campagne de l'armée belge est terminée !

☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆

Conclusion

Tous nos régiments de Chasseurs à Pied ont fait honneur à leur drapeau, au cours de ces dix-huit jours. Les récits, les témoignages que nos lecteurs ont trouvés dans ces pages, le prouvent abondamment. Il y eut sans doute, parmi eux, quelques défections, plus individuelles que de groupe, quelques erreurs tactiques comme il s'en produit dans toutes les armées du monde au début d'une guerre, mais jamais de trahison. beaucoup de Chasseurs à Pied ont d'ailleurs payé de leur vie le prix de notre liberté et de notre indépendance. Un grand nombre d'entre eux ont été emmenés en captivité. Cinq ans ! C'est long et désespérant ! D'autres, plus heureux, ont pu rejoindre leurs foyers ; mais, ils sont nombreux ceux qui, n'acceptant pas la défaite, se sont retrouvés dans les rangs de la Résistance ou des Services de Renseignements. Ils ont continué la lutte, parfois au prix de leur vie, parfois au prix de tortures et de souffrances terribles dans les geôles et les camps de concentration nazis.

A tous ces Chasseurs et à leurs camarades de combat, nous dédions ces quelques pages de petite histoire et nous leur rendons, un vibrant hommage.

Reconnaissance

Pour la part qu'elles ont prise à la rédaction de ces pages ou pour leur contribution à la recherche et à la fourniture des renseignements qui l'ont permise, le Président de l'ANCAP et les membres du comité de

rédaction remercient chaleureusement les personnes énumérées ci-après
par ordre alphabétique :

M ^r César A	M ^r Henrard
M ^r Darville A (décédé)	Cpn Istasse
M ^r Decamps Y.	M ^{me} Jugnon (décédée)
Col Hre Delguste A.	Cdt e.r. Levêque M.
Maj e.r. Declercq R.	M ^{elle} Lucas
M ^r Distave E.	M ^r et M ^{me} Mayence-Wéver
M ^r Distexhe A.L. (décédé)	Cdt e.r. Mosselmans G.
M ^r Dubois G.	M ^r Muzette F/
M ^r Dubois S.	M ^r Renon F
M ^r Dumont P.	M ^r Rostan M.
Adjt-Chef e.r. Fally G (décédé)	M ^r Van Hamme A.
M ^r Gélise R. (décédé)	M ^r Voglaire D.

Bibliographie

De Marathon à Hiroshima - H. Bernard
La Campagne de mai 1940 - Service de l'Histoire de l'Armée
La Campagne de l'Armée Belge en 1940 - de Fabibreckers
La 5^e Division d'Infanterie - MM Franck, Malherbe et Marchal
Comportement pendant les opérations - mémoire d'Ecole de Guerre
Het Lyskanal - Nevele mai 1940 - MM J. De Vos et A. Janssens
L'Armée Belge de France en 1940 - Col BEM Hre J. Jamart (1)

Journaux de campagne de messieurs :

Maj Verbeiren (1 Ch)
Col BEM Lescornez (2^e Ch)
Maj Richard (2^e Ch)
Cdt Daubresse (2^e Ch)
Maj Levecque (5^e Ch)
Maj Weve (5^e Ch)
Col Couvreur (8^e Ch)
Cdt Grandjean (11^e Ch)

(1) disponible chez l'auteur - Av. G.E. LEBON 51/87 - 1160 BRUXELLES



De 7 heures à 21 heures, 7 jours sur 7, les agences automatiques Self'Bank vous permettent de consulter l'état de vos comptes BBL, de retirer de l'argent, mais aussi d'effectuer vos virements, de réaliser des placements et même de calculer vos impôts.

Résultat: dès l'heure du petit déjeuner et jusqu'en soirée, Self'Bank vous laisse plus de temps pour gérer vos comptes BBL.



LA PRÉFÉRÉE DES BANQUES

L'équipement de campagne des Chasseurs à Pied Période 1872 - 1914 (suite)

LA CAPOTE

Examinons ensemble cette capote sous toutes les coutures car c'est le vêtement-clé de la tenue de campagne.

Gardons bien à l'esprit qu'en cette période de modernisation, on collecte des renseignements sur l'évolution chez l'ennemi potentiel, l'armée allemande tandis que l'on est aussi fort influencé par l'évolution dans l'autre armée géante de l'époque : celle de France.

Eté/Hiver ?

On retourne le problème dans tous les sens pour en arriver à la conclusion que la capote devra TOUJOURS être portée au corps en campagne, quitte à ne porter que la chemise en dessous.

Et les arguments qui prévalaient relèvent tout simplement du bon sens. Les voici :

- Bon ou mal an, jour ou nuit, c'est surtout le froid et la pluie que le fantassin doit affronter sous le climat belge ; transpirer de temps en temps est un moindre mal.
- Même en imaginant une vareuse⁽¹⁾ pour beau temps, le problème du transport de la capote resterait entier. Sanglée en plus sur le havre-sac ? cela forme un énorme baluchon, concevable à la rigueur pour des marches du temps de paix mais inconcevable pour bondir - comme en le pressent - sur le champ de bataille.

D'ailleurs aucune armée ne trouve d'autre solution !

(1) Un prototype fut étudié et confectionné en 1908

La coupe

C'est un vêtement ample en bon - mais lourd !, tissu dit cuir-laine.

On va y apporter pas moins de SEPT modifications judicieuses entre 1886 et 1906 ! Elle s'en trouvera un peu allégée, poches intérieures et extérieures mieux positionnées, avec pans relevables pour la marche, matelassée aux épaules pour atténuer les frictions de courroies du havre-sac et même avec une fente dans les manches "pour permettre de les retrousser lorsqu'on manie la pelle".

Autant préciser que ce sont chaque fois les mêmes 4500 capotes⁽²⁾ que les tailleurs du régiment décousent, modifient et recousent patiemment en plus des réajustements de tailles inéluctables à chaque nouvelle levée de recrues.

Sur mesure et cousu main ! ...

La couleur de la capote

"Otez-moi donc ce noir que je veux plus voir"

Depuis 1850 - et même avant - la capote d'infanterie est MARENGO, c'est à dire (fr : LAROUSSE) en "drap cuir-laine dont le fond qui est noir, est parsemé de petits effets blancs à peine apparents".

D'aspect, elle est donc à peu près NOIRE. La notion de camouflage (on disait à l'époque la visibilité) fait son chemin et, entre 1890 et 1900, on constate que le NOIR est une couleur qui tranche furieusement sur n'importe quel fond naturel.

C'est seulement en 1908 qu'après de longues études, la commission des tenues (présidée par un Lieutenant Général !) recommande clairement au Ministre de la Guerre l'adoption d'une nouvelle capote "en drap plus souple, de couleur GRIS belge" (gris belge = gris fer) et le

(2) 4500 : Soit les effectifs du régiment d'active + son dédoublement sur pied de guerre

Président de la Commission souligne que la question de visibilité revêt "une importance capitale" parmi les modifications proposées.

la réponse du Ministre est désolante : "Les avantages de la teinte grise ne sont pas suffisants pour justifier les frais d'un changement général de la tenue" ...

Voilà bien une décision prise en dépit du bon sens des recommandations de l'autorité militaire : pour une question de sous, le fantassin belge peut rester une cible bien repérable pour ses adversaires.

Afin que l'on n'oublie pas les leçons, même de la Petite Histoire, je vous propose un calcul FEROCE !

Une capote de Chasseur coûtait 21,29 F en 1898⁽³⁾. Pour fixer les idées, cela représentait le prix de revient de 20 kilos de viande pour les ménages à la Boucherie militaire de Mons, garnison du 2 Chass à l'époque. On peut (?) dire ainsi que la Ministre a estimé que le camouflage, c'est à dire peut-être l'économie d'une poitrine de fantassin en campagne, ne valait pas 20 kilos de boulettes ou de saucisses .. au prix de gros !

Tant qu'on y est, que l'autorité Militaire en prenne aussi pour son grade ! La recommandation de 1908 est claire mais l'étude trône depuis 10 ans. jusqu'en 1898, une multitude d'améliorations à l'équipement sont passées comme lettre à la poste.

Le règlement, c'est le règlement ? Mon oeil !

Contrairement à ce qui est prévu, la capote d'infanterie ne sera pas marengo (presque noire) en 1914 mais bien GROS BLEU ou GROS BLEU/GROS VERT pour les Chasseurs à pied !!! il existe pas de document prescrivant cette évolution et pour cause : ce n'est pas réglementaire ...

(3) Curieusement, une capote d'infanterie de ligne coûtait 22,85 F

On en est donc réduit à une HYPOTHESE basée sur la légendaire débrouillardise dans l'armée belge, avec les moyens du bord.

La capote était trop noire ? Des régiments audacieux ont tenté de la teindre avec la meilleure teinture existante : Bleu marine. Les Chasseurs ont - et ils sont les seuls - du vert "en stock" et ils l'utilisent aussi. le résultat ? c'est un peu moins noir !⁽⁴⁾ L'autorité militaire a sans doute encouragé ou laissé faire et cela s'est généralisé, en oubliant le règlement ...

En tout cas, nous possédons au Musée un très bon exemplaire de capote du 2 Chass, de cette couleur gros bleu/gros vert et elle est bien datée de 1903. Parions donc que les Chasseurs n'ont sûrement pas été les derniers à tenter d'échapper à ce noir qu'en face ils pouvaient si bien voir.⁽⁵⁾

Et les autres ?

L'armée allemande adopte et généralise le gris "FELDGRAU" ; on les appellera haineusement "les gris" ou "la horde grise" en 1914 mais ... cette couleur se fond dans le paysage !

En France, la capote d'infanterie ETAIT gris fer depuis bien longtemps. Curieusement, cette couleur est abandonnée juste avant 1914 pour adopter le ... BLEU horizon ! Encore plus insolite : l'infanterie française garde le pantalon ... ROUGE !

Inventer un fantassin modernisé, ce n'était donc pas si évident !

Enfin, notons que le bon sens de la commission des tenues en Belgique était conforté par l'exemple d'une autre armée de terre, NAINE à l'époque : l'armée BRITANNIQUE qui, dès 1907, avait inventé et adopté le KAKI pour la tenue de campagne.⁽⁶⁾

(4) On sait qu'il était aisé de reteindre un tissu dans une teinte plus FONCEE mais éclaircir NETTEMENT la teinte de base : pratiquement impossible.

(5) Au Musée de la Guerre, à Mons, on voit une capote de Chasseur (?) d'une nuance beaucoup plus verte.

(6) En même temps, les Britanniques inventaient aussi le webbing.

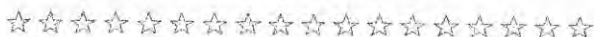
En synthèse

Pour toutes les pièces principales d'équipement déjà passées en revue, les améliorations sont notoires et notre Chasseur dispose d'un équipement modernisé et de bonne qualité. Un seul couac - mais il est de taille ! - c'est la teinte de la capote !

Pour une économie de 20 Kg de boulettes ! ...

S. DELVOSAL

Prochain article : l'armement du Chasseur



Echos du Musée

Nous vous avons signalé des dégâts à l'intérieur de vitrines du Musée suite à une infiltration d'eau importante lors du dégel du 22 février 96.

le sauve-qui-peut immédiat a permis d'éviter une catastrophe. réparer, reconditionner, c'était une autre histoire. Pour le 01 juin, il semble bien que le Musée aura repris son aspect d'avant sinistre.

MAIS ... nous subsistons avec un colmatage provisoire en toiture qui nous permet de trouver, d'ici un an maximum, une solution pour renouvellement de la toiture : une paille ! ...

Pour toutes les réparations intérieures, nous nous en tirerons ... bien avec la somme forfaitaire accordée par l'assurance ELVIA.

Si vous voulez vraiment tout savoir : il nous reste une épine dans le pied : les dégâts irrémédiables provoqués à une pièce qui se trouvait en DEPOT au Musée. Avec un peu de temps, nous espérons trouver une solution convenable.

D'après nos estimations, la majorité des membres de l'Amicale n'ont jamais vu ce Musée, LEUR musée ! De quel côté êtes-vous, dirait un impertinent Chasseur à Pied ?



D'un correspondant musée en France

Dans le numéro précédent, il vous était signalé qu'un correspondant Français s'efforce d'établir un relevé - et de visiter - les monuments/plaques/stèles élevés en souvenir des Combattants français tombés en Belgique, spécialement en 14-18

A ce stade, DEUX membres de l'Amicale se sont proposés pour assurer la coordination des recherches dans leur région : Mr C. COLLARD d'ORET et le Commandant P. DUMONT, de PEISSANT/ERQUELINNES soit donc à l'Est et à l'Ouest du Hainaut.

D'après les informations fournies par le Colonel BURTON, il y a aussi bien d'autres endroits où le souvenir des Combattants Français est concrétisé dans la pierre ! ... à confirmer.

Afin qu'il soit dit que l'on ne fait pas appel en vain au sentiment patriotique des Chasseurs, d'autres interlocuteurs devraient se manifester pour "couvrir" d'autres coins du Hainaut où s'est déroulée la bataille de Charleroi en 1914, soit CHARLEROI et environs mais aussi au Sud, en direction de Walcourt/Philippeville.

Pourquoi pas VOUS ? ...

Réponses au Musée, s.v.p.
S. DELVOSAL

Les Mascottes du 2^e Chasseurs à Pied (suite)

"Les caprices de ROLAND"

Dans l'article précédent, nous avons abandonné notre daim au moment précis où, au son du clairon, il faisait son entrée dans la vie militaire.

Baptisé ROLAND suite à un référendum auquel avait participé l'ensemble du bataillon, le nouveau chasseur s'adapta très vite à sa nouvelle vie.

Présent à toutes les prises d'armes et autres cérémonies, il défilait fièrement en tête des détachements encadré par ses deux soigneurs. La plupart du temps, il déambulait allègrement dans les cours du quartier. A l'occasion, il ne dédaignait pas de déguster un bout de chocolat ... ou le tabac d'une cigarette !

Son existence fut toutefois émaillée de quelques frasques. En voici deux.

Un certains jour, alors que rien ne laissait présager un écart de conduite de la part de ce chasseur modèle, il franchit allègrement le corps de garde (circonstance aggravante : pendant les heures de service) et traversant d'une foulée rapide la plaine des manoeuvres non encore bâtie à l'époque, il aboutit Place de la Ville Haute ! Arrivé à cet endroit, et se rendant compte de son erreur, il fit demi-tour et rentra très à l'aise dans le quartier, sans donner la moindre justification au Chef de Poste.

A une autre occasion, il fit preuve d'indiscipline caractérisée : au cours du Salut au Drapeau, alors qu'à son habitude, il se promenait entre les compagnies, il s'avisa que le vaste fond du pantalon du CSM de la Cie Armes Lourdes remplaçant l'Adjudant de Corps constituait une cible de premier choix.

Il recula posément de quelques pas, puis prenant un léger élan, il propulsa d'un coup de tête sa victime vers l'avant. Il réitéra sa manoeuvre.

vre à deux ou trois reprises afin que personne ne manque le spectacle. Non seulement la troupe au garde-à-vous se gondolait, mais le cadre lui-même n'était plus capable de garder son sérieux.

Suite à cette action d'éclat, Roland fut reconduit "manu militari" à son enclos et fut dorénavant exempté de Salut au Drapeau !

Cdt Hre P. DUMONT

☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆

LA FORTIFICATION (Suite de N°93)

LE SIEGE DE CHARLEROI

09 Septembre - 11 Octobre 1693

De l'ouverture de la tranchée à la chute de la ville

Cette phase s'étend du 15 Septembre au 11 Octobre

Nous avons vu qu'à partir du 15 Septembre à midi, l'assiégeant peut se consacrer essentiellement aux travaux d'approche :

- l'encercllement de la place est total et imperméable, tant dans la direction des assiégés que vers l'extérieur
- les bivouacs et aires logistiques des assiégeants sont couverts par des fortifications de campagne
- les troupes et le matériel sont en place
- une armée d'observation installée à bonne portée est prête à interdire toute tentative de dégagement de la Place
- le plan d'attaque (d'ouest en est) est arrêté.

Pour éviter des longueurs inutiles, nous examinerons successivement :

- les travaux d'approche
- l'artillerie assiégeante
- la conquête des objectifs intermédiaires marquants
- du côté des assiégés
- la chute de la Place

Les travaux d'approche (croquis 29)

En fonction du front d'attaque qu'il s'est fixé : la portion fortifiée allant de la pointe du BASTION MONTAL (1) à la pointe du BASTION DES GARDES (2), VAUBAN décide d'ouvrir DEUX tranchées, conformément à la doctrine.

- la tranchée de GAUCHE (3) qui débutera à proximité du POSTE DE LA GARENNE (4)
- la tranchée de DROITE (5) qui s'ouvrira entre le village de DARMEY (DAMPREMY) et la LUNETTE de DARMEY (6).

Le croquis 29 indique le sens de progression des travaux de fouille et l'endroit atteint à une date donnée.

Le creusement des tranchées débute le 15 septembre en fin d'après-midi et se poursuivra ensuite sans interruption. Quelques faits marquants émaillent la progression des travaux.

- A l'attaque de GAUCHE, le 15 septembre, alors que l'ouvrage débute à peine, à 21.00 Hr, les assiégeants, dans une action locale brusquée, délogent les 120 défenseurs du POSTE DE LA GARENNE (4) dépourvus d'artillerie. Les français font cinquante prisonniers. Les rescapés se replient en direction de la Place. Ils sont recueillis par un détachement espagnol sorti par la porte de BRUXELLES (7).

La prise de cet endroit fortifié qui gênait le bon déroulement des opérations d'approche, permet d'accélérer le travail. Aux premières lueurs, les assiégés qui, durant toute la nuit, ont entretenu un feu nourri pour gêner les travailleurs constateront l'incroyable vitesse de progression : la tranchée est déjà arrivée à 125 m de la LUNETTE DE BRUXELLES (8)

- A l'attaque de DROITE, les Espagnols repèrent le 16 septembre à l'aube, la tête de tranchée à 175 m de la LUNETTE DE DARMEY (6).

CROQUIS 29

TRAVAUX D'APPROCHE

• 22.09 : Endroit où la tranchée est
arrivée le 22 septembre



Pour enrayer cette avance, l'assiégé décide d'effectuer une nouvelle sortie par la LUNETTE DE DARMEY pour mettre en fuite les travailleurs et le détachement assurant leur protection et pour reboucher au moins une partie de la tranchée.

A 1500 Hr, 200 fantassins espagnols, appuyés par 60 dragons à cheval se regroupent dans le chemin couvert au pied de la LUNETTE DE DARMEY. D'un bond, ils foncent droit sur la tête de tranchée, mettant en fuite travailleurs et groupe de protection. Ils capturent un ingénieur chef de la tranchée, rebouchent celle-ci sur 150 pas et se replient sous la protection des dragons et des tirs de la Place.

- Le 20 septembre, les tranchées sont arrivées à 10 m de la LUNETTE DE BRUXELLES (8) et de la LUNETTE DE DARMEY (6).
- Le 21 septembre, une ramification de la tranchée de GAUCHE s'est insinuée entre le glacis et le GRAND ETANG (9) et est arrivée à proximité de la RAMPE (10) et de la DEMI CONTRE GARDE DE MONTAL (11). Les défenseurs de la REDOUTE DU GRAND ETANG ont donc la retraite coupée.
- Le 22 septembre la LUNETTE DE DARMEY est complètement cernée par les travaux d'approche.
- Le 25 septembre, une sape française s'avance vers le premier retranchement qui barre la RAMPE (10), constituant une menace précise pour la DEMI-CONTRE GARDE (11). La réaction espagnole ne tarde pas : dans la nuit du 25 au 26 , une première sortie chasse l'assaillant de la tête de tranchée, tandis qu'à minuit, une seconde sortie sème la confusion chez les français à proximité de la LUNETTE DE BRUXELLES (8).
- Le 26 septembre, grâce au volume des terres déplacées, par endroit, les tranchées DOMINENT les positions avancées espagnoles ! De plus, de nombreux tunnels sont creusés à proximité de la rampe et visent directement les abords de la DEMI CONTRE GARDE (11).

La LUNETTE DE DARMEY (6) est prise à 22 00 Hr.

- Le 27 septembre, la tranchée progresse en bordure du glacis, le long du GRAND ETANG, et est arrivée à hauteur de la pointe du flanc droit de l'OUVRAGE A CORNE SUPERIEUR (12).
- Le 28 septembre, grâce à un nouveau tunnel et à la mise à feu de fourneaux de mines, les français s'accrochent à l'angle du chemin couvert qui fait face à la pointe OUEST de l'OUVRAGE A CORNE SUPERIEUR (12).
- Le 30 septembre, l'assaillant pousse ses travaux de fouille sur la DIGUE (13).
- Le 02 octobre, les sapeurs percent la digue et le GRAND ETANG commence à se vider, il sera à sec dès le lendemain
- Les 04 et 05 octobre, se déroule l'attaque française qui a pour objectif de réaliser la jonction de la tranchée de GAUCHE avec celle de DROITE en enlevant l'OUVRAGE A CORNE INFERIEUR (14) et ses défenses annexes. La communication entre les deux réseaux de tranchées est enfin réalisée le 6 octobre.

Dés lors, tous les travaux sont essentiellement axés sur la prise du CHEMIN COUVERT (15) entre la DEMI CONTRE-GARDE DE MONTAL (11) et l'OUVRAGE A CORNE SUPERIEUR (12).

C'est le prélude à la chute de la Place.

☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆

L'artillerie assiégeante (croquis 30)

Comme cela a été signalé, l'artillerie ne se met en place qu'en fonction des besoins. Le croquis 30 matérialise l'emplacement des canons et mortiers au début du siège.

- Le 17 septembre, une première batterie de 4 pièces installée près de la GARENNE (1) ouvre le feu contre la place, les choses sérieuses commencent !

- Le 18 septembre, 9 mortiers et 4 canons tirent à partir de la GARENNE (1), 10 canons sont installés face au GRAND ETANG (2), 2 batteries sont pointées sur la LUNETTE DE DARMEY (3), 3 batteries sont en place au-delà de l'inondation de MARCINELLE (au SUD de la ville BASSE : pas sur le croquis).
- Le 19 septembre, 40 canons sont en place, dont 18 pièces de gros calibres qui concentrent leurs tirs sur les bastions MONTAL (4) et des GARDES (5) ainsi que sur la courtine joignant ces deux ouvrages. Ce sont les batteries de brèche qui sont chargées par un tir répété pointé sur le 1/3 supérieur de la hauteur de l'ouvrage de le faire crouler dans le fossé. Le tir de destruction commence. Les pièces plus légères sont affectées plus particulièrement aux tirs d'enfilade et à ricochets qui ont pour but de rendre intenable l'occupation des positions de tir qui menacent les travaux d'approche.

Les mortiers lourds concentrent leurs feux sur la ville haute pour saper le moral de la garnison et y détruire un maximum d'installations logistiques. La ville basse, peuplée de civils est épargnée. Les autres mortiers sont, entre autres, utilisés lors des tirs de préparations préalables aux attaques locales.

- A partir du 21 septembre, 6 pièces de gros calibre s'ajoutent aux 18 canons chargés d'ouvrir les brèche.
- Le 23 septembre, plusieurs coups de l'artillerie espagnole ravagent une batterie : 2 canons sont détruits, la réserve locale de poudre saute, 6 servants sont tués aux pièces.
- Le 24 septembre à 14 00 Hr, le BASTION MONTAL (4) miné par les tirs, perd toute sa muraille frontale qui s'effondre dans le fossé, ouvrant une brèche de 30 m ; le BASTION DES GARDES (5) est à peine en meilleur état avec une trouée de 25 m.

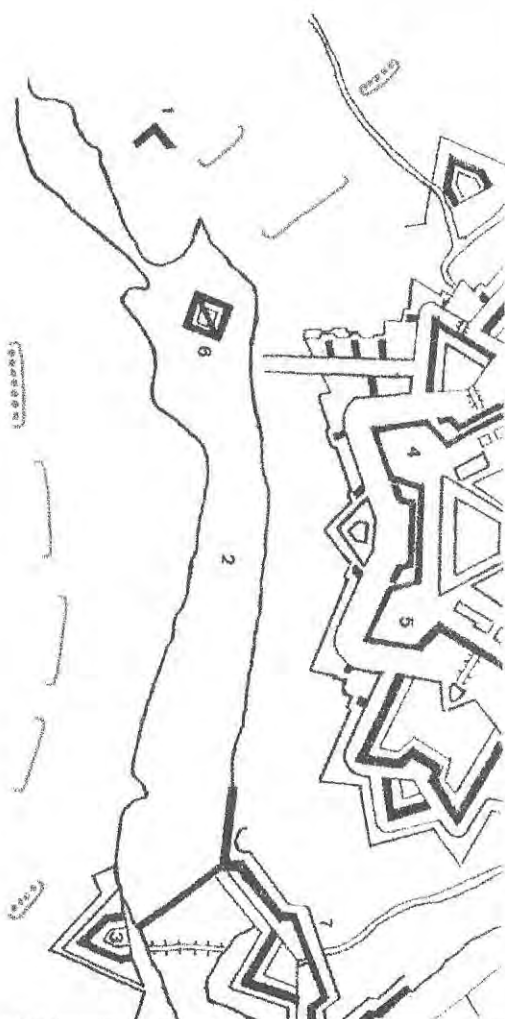
Le même jour, à 1500 Hr, 4 canons et 4 mortiers participent à la base de feu mise en place pour l'attaque de la REDOUTE DU GRAND ETANG (6).

CROQUIS 30

BATTERIES DE CANONS ET MORTIERS
EMPLACEMENTS INITIAUX

CANONS : 

MORTIERS : 



- Le 26 septembre, 14 mortiers participent au tir de préparation préalable à l'attaque de la LUNETTE DE DARMEY (3).
- Le 28 septembre, alors que les jours précédents les batteries d'artillerie et de mortiers tonnaient sans arrêt, agrandissant les brèches et démolissant les ouvrages, c'est le calme plat, au moins jusqu'à 10 00 Hr : une violente pluie tombe interdisant toute exposition de la poudre à l'humidité !
- Le 29 septembre, une batterie prend place dans la LUNETTE DE DARMEY (3) et d'autres sont poussés en bordure du GRAND ETANG (2).
- Le 30 septembre, les tirs de destruction s'amplifient et les emplacements de batteries se rapprochent de plus en plus de la Place. L'artillerie française concentre à présent ses feux sur la courtine qui commence à crouler sous l'avalanche de boulets, créant une brèche de 30 m.
- Le 02 octobre, une batterie installée aux environs de la GARENNE (1) commence ses tirs d'enfilade sur l'OUVRAGE A CORNE INFÉRIEUR (7) pour lui interdire toute action contre les travaux d'approche qui le menacent directement.
- Le 05 octobre, 100 canons et 48 mortiers s'acharnent sur la Place .
- Le 06 octobre, nouveau bond en avant de plusieurs batteries.
- Le 08 octobre, l'artillerie appuie l'attaque du chemin couvert
- Le 09 octobre, certaines pièces poussées en première ligne effectuent les tirs à bout portant ! Les trois brèches réalisées permettront, grâce aux éboulis qui garnissent le fossé d'accéder à la Place sans difficulté.
- Au moment où l'artillerie cesse le feu, le 09 octobre à 21 00 Hr, elle aura consommé pour toute la durée du siège 600.000 livres de poudre et tiré 67.000 boulets et 11.400 bombes de mortier .

☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆

La conquête des objectifs intermédiaires manquants (croquis 31)

- La prise de la REDOUTE DU GRAND ETANG (1) .

Le 24 septembre à 1500 Hr, débute une opération amphibie ! Six grandes barques ont été récupérées sur la SAMBRE et remises à l'eau dans l'ANSE SUPERIEURE (2) du GRAND ETANG . Elles y ont été couplées deux par deux à l'aide de platelages, formant ainsi 3 radeaux manoeuvrés à la rame et pouvant porter chacun 30 combattants.

Cette action est protégée par une base de feu constituée de 4 mortiers et de 4 canons sans compter les tirs de 200 fusiliers installés sur les deux rives de l'étang.

Les occupants de la redoute sont totalement neutralisés par l'action de la base de feu et les rameurs manoeuvrent les bateaux de telle sorte que la redoute fasse écran aux violents tirs d'artillerie déclenchés par les ouvrages de la Place. L'opération est un plein succès, les défenseurs de la redoute, isolés depuis le 09 septembre, n'offrant aucune résistance. L'évacuation de la redoute (prisonniers compris) et la relève par des troupes fraîches s'opère dans la nuit du 24 au 25. A partir de ce moment, cet ouvrage agira par le feu en direction de la RAMPE (3) et de la DEMI CONTRE-GARDE DE MONTAL (4).

- L'attaque de la LUNETTE DE DARMEY (5)

Depuis le 22 septembre, cette lunette est totalement encerclée à courte distance par les travaux de fouille de l'assaillant. Pressentant que cet ouvrage constituera l'objectif futur de l'attaquant, ses occupants prennent les mesures suivantes : la face arrière de la lunette est abattue pour exposer les français aux tirs de la Place dès qu'ils auront conquis leur objectif ; un fourneau de mines est chargé et sa mise à feu sera déclenchée par le défenseur au moment où celui-ci se replie par la DIGUE (6).

Le 26 septembre à 22 00 Hr, les troupes d'assaut sont prêtes à attaquer la lunette , défendue par 180 combattants. La liaison infanterie - artillerie fonctionne parfaitement chez les assaillants :

ils sont avertis que le tir de préparation sera de 5 salves de 14 bombes de mortier, la dernière salve ne tirant que des projectiles dépourvus de leur charge de poudre, mais lesté de terre et munis de fusées. A la 5^{ème} salve, les français progressent en silence et tombent sur les défenseurs du chemin couvert de la lunette qui sont couchés en attendant l'explosion des bombes de cette salve.

Dans la foulée, les attaquants pénètrent dans la lunette proprement dite et s'en emparent par l'arrière. La surprise a joué ; les défenseurs n'ont pas eu le temps de faire sauter la destruction. Cinquante prisonniers sont capturés, les pertes françaises sont minimales. Les assiégés réagissent par de violents tirs venant de l'OUVRAGE A CORNE INFÉRIEUR (7) et de la Place, mais il est trop tard : la LUNETTE DE DARMEY qui défend la DIGUE (6) est prise, l'étang pourra donc être asséché.

Le 29 septembre, une batterie est installée dans la LUNETTE DE DARMEY face à l'OUVRAGE A CORNE INFÉRIEUR (7), dont nous relaterons la prise vue du côté espagnol.

- La prise du CHEMIN COUVERT (8)

Il s'agit de la portion du chemin couvert allant de la DEMI CONTRE - GARDE DE MONTAL (4) et de SA CHEMISE (9) incluse jusqu'en face du BASTION DES GARDES (10), l'effort principal étant à GAUCHE. L'attaque est pour le 08 octobre à 10 00 Hr. Les meilleures troupes françaises sont désignées pour cette opération dont les prestigieux régiments PIEMONT et NAVARRE. Les attaquants, entassés dans les tranchées creusées à proximité de l'objectif, attendent le signal de l'attaque.

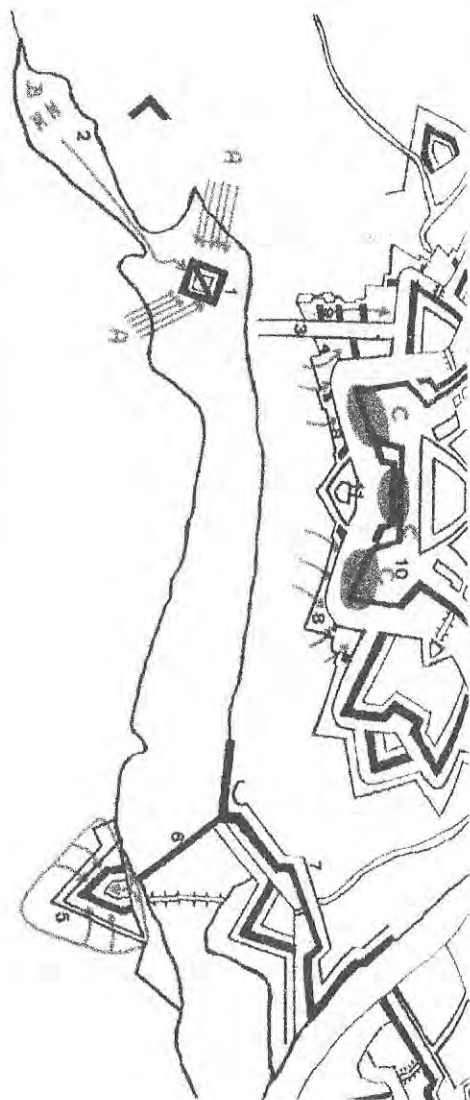
Trois salves d'artillerie annoncent l'assaut ; la dernière étant tirée à blanc.

Au bruit des coups de départ de la troisième salve, les assaillants bondissent et abordent leurs objectifs : la CHEMISE (9), la DEMI CONTRE - GARDE (4) et le chemin couvert adjacent jusqu'en face du BASTION DES GARDES (10). La conquête de ces points ne permet néanmoins pas aux français d'accéder au fossé, malgré les tunnels et tranchées qui truffent la CHEMISE (9) et son voisin direct. En effet, un ouvrage tient toujours, il

CROQUIS 31

TROIS OBJECTIFS INTERMEDIAIRES

- A : BASE DE FEU
- B : RADEAUX
- C : BRECHE
- ↪ : ATTAQUE



s'agit du CAVALIER juché sur la DEMI - LUNE St JEAN (11) qui ne succombera que le 09 octobre à 21 00 Hr.

A partir de ce moment, le fossé est accessible aux assaillants, qui ont d'ailleurs poussé des galeries qui s'attaquent à la base des trois brèches.

☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆

Du côté des assiégés (croquis 32)

- Le problème des effectifs

Le Commandant de la Place, Don Francisco de Castillo dispose en tout et pour tout d'un effectif de 3.628 défenseurs, troupe non homogène et de valeur inégale.

Un quart à peine de la garnison fait partie des troupes royales (espagnols, wallons, allemands) . Un des régiments ne comporte que 93 hommes, de deux compagnie de dragons, l'une a 59 cavalier, l'autre 19.

Le restant de la garnison est composé d'alliés : hollandais, anglais, suédois et brandebourgeois, ayant moins de cohésion et d'esprit combatif que les troupes royales.

Leur moral n'est pas au zénith.

Pendant toute la durée du siège, le commandement espagnol sera confronté aux impératifs suivants :

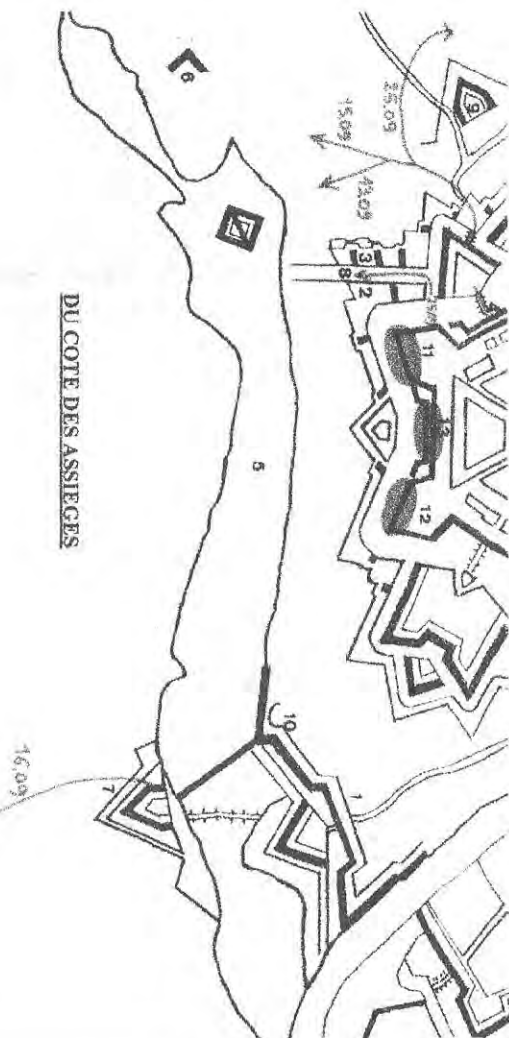
- Affecter un maximum de défenseurs aux endroits les plus menacés, tout en garnissant au mieux le reste du périmètre défensif. Pendant toute la durée du siège et suite aux pertes, il sera procédé à de multiples réarticulations des forces.
- Ne pas user prématurément ses meilleures troupes.
- N'engager que des effectifs calculés au plus juste dans les sorties exécutées pour retarder les travaux d'approche de l'ennemi.
- Assurer par un système de relève un maximum de repos aux défenseurs, ce qui sera devenu illusoire dans les quatres

CROQUIS 32

: SORTIE + DATE



DU COTE DES ASSIEGES



derniers jours du siège, suite aux pertes subies . Les effectifs vont décroître rapidement : de 3,628 au début du combat, ils seront de 2450 au 26 septembre, de 1481 au 05 octobre et tomberont à 1153 à la chute de la Place.

- L'aspect logistique

Au moment de la capitulation de la Place, la garnison avait encore des vivres pour quelques jours. L'artillerie disposait d'assez de poudre jusqu'au cessez-le-feu.

A partir du 24 septembre, les pièces espagnoles de 12 et de 6 sont à court de boulets. Ces projectiles sont remplacés par des grenades de même calibre bourrées de sable et de plomb. De plus, comme les français utilisent également les boulets de 12, chaque soldat espagnol qui récupère un tel projectile en bon état reçoit une prime! Le 09 octobre, les fusiliers commencent à manquer de pierres à fusil.

- Les opérations

L'agressivité des défenseurs se manifestera surtout dans les sorties, dans la défense de l'OUVRAGE A CORNE INFERIEUR (1), dans la guerre des mines menée dans le secteur de la demi CONTRE-GARDE DE MONTAL (2) et de sa CHEMISE (3) et dans la mise en état de défense des trois brèches, sans oublier l'action permanente de son artillerie qui, bien qu'inférieure en nombre sera utilisée avec souplesse, au maximum de ses possibilités.

Le rapport du commandant de la Place est éloquent à ce sujet : "Notre faible artillerie, se déplaçant d'un côté à l'autre, donnait sans arrêt, gênant considérablement l'ennemi."

- Les sorties

Une toute première action, limitée, a lieu le 13 septembre dans la matinée, lorsque deux canons sortent par la PORTE DE BRUXELLES (4) pour chasser par leurs tirs des français installés au delà du GRAND ETANG (5).

Le 15 septembre et toujours par la PORTE DE BRUXELLES, un détachement sort de la Place pour recueillir les rescapés du POSTE DE LA GARENNE (6) dont l'ennemi s'est emparé à 21 00 Hr.

Le 16 septembre vers 15 30 Hr, et partant de la LUNETTE DE DARMEY (7), se déroule l'opération dont il a déjà été fait état dans les pages antérieures et qui a pour but de bouleverser la tranchée adverse qui s'approche de cet ouvrage.

Dans la nuit du 25 AU 26 septembre, un premier coup de main local effectué par une trentaine d'assiégés déloge les français du premier retranchement situé à l'entrée de la RAMPE (8) ; vers minuit, 200 assiégés sortis à nouveau par la PORTE DE BRUXELLES désorganisent la tête de tranchée aux environs de la LUNETTE DE BRUXELLES (9).

- La défense de l'OUVRAGE A CORNE INFERIEUR.

Jusqu'à présent, les assiégés ont perdu trois avant - postes. Si la disparition du POSTE DE LA GARENNE et de la REDOUTE DU GRAND ETANG ne porte pas trop à conséquence, il n'en est pas de même pour la LUNETTE DE DARMEY qui défendait l'accès à la digue. Cet ouvrage est tombé par surprise et sans combat.

Le 30 septembre, la menace se précise : l'assaillant creuse une galerie sur la digue même, pour saigner l'étang et ensuite se rapprocher à distance d'assaut de l'objectif suivant : l'OUVRAGE A CORNE INFERIEUR (1).

Cet ouvrage, dont les parapets ont été rehaussés depuis le début du siège est garni de constructions dont un MOULIN FORTIFIE (10), moulin à eau alimenté par un bief situé en bordure du retranchement. La prise de ce point fort permettrait aux français de faire la jonction avec la tranchée de l'ATTAQUE DE GAUCHE.

Ordre est donné aux défenseurs de résister à outrance dans le moulin. L'attaquant, étant donné l'exiguïté de la digue, ne peut aborder l'objectif qu'à quatre de front !

Le 02 octobre dans l'après-midi, l'assaillant commence à vider l'étang, mais la force du courant est telle que la brèche créée

s'élargit et l'eau emporte les gabions et fascines amassés sur la digue par les français !

Le 03 octobre dans l'après - midi, l'étang est complètement vidé. Alors que le bombardement général se poursuit, l'OUVRAGE A CORNE INFÉRIEUR est particulièrement visé par les tirs en écharpe d'une batterie installée à la GARENNE et par les tirs frontaux des pièces qui garnissent l'arrière de la REDOUTE DE DARMEY.

L'attaque du MOULIN FORTIFIÉ débute à 10 00 Hr, l'assaillant poussant sur la digue fascines et gabions au milieu d'un feu d'enfer. Les français sont refoulés.

A partir de ce jour, et suite aux pertes subies du côté espagnol, il n'est plus possible d'effectuer de relève.

Le 04 octobre à 16 00 Hr, l'attaque du MOULIN reprend au milieu d'un déluge de feu qui s'abat sur toutes les fortifications de la face OUEST de la ville. Au bout d'une lutte féroce, vers 16 30 Hr, les défenseurs, dont la plupart des gradés, sont hors de combat, lachent pied, sans détruire, comme ils en avaient reçu l'ordre, les maisons pouvant faciliter la progression de l'attaquant. Toutefois, trois fourneaux de mine ont pu être allumés autour du MOULIN, causant quelques pertes parmi les français.

Du 05 au 07 octobre, les attaquants organisent défensivement les maisons restées intactes dans l'OUVRAGE A CORNE INFÉRIEUR. Après conquête de celui-ci, dès le 06 octobre, la tranchée creusée dans cet ouvrage rejoint celle de l'ATTAQUE DE GAUCHE.

- La défense des BRECHES

Dès le 24 septembre, le tir de destruction de l'assaillant porte ses fruits : une partie importante du BASTION MONTAL (11) s'écroule dans le fossé. Ce sera bientôt le tour du BASTION DES GARDES (12) et de la COURTINE (13) reliant ces deux ouvrages. Les dégâts occasionnés par ces tirs iront en s'aggravant de jour en jour.

Dès le 27, un retranchement est construit au sommet de chaque brèche ouverte dans les bastions, chacun de ces emplacements est occupé de nuit par 50 défenseurs. Sur chacune de ces brèches sont pointées 4 pièces chargées à mitraille.

De plus 17 fourneaux de mines sont chargés en avant des retranchements et des arbres entiers sont couchés dans les brèches, branches en avant, pour bloquer toute attaque, de jour comme de nuit.

L'occupation de ces trois brèches nécessite le 08 octobre, un effectif de 550 défenseurs sur un total de 1224 !

On comprend aisément que la fin est proche, d'autant plus que, comme déjà signalé, certains canons sont à court de projectiles et qu'il y a pénurie de pierres à fusil !

☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆

La chute de la Place

Dans toute Place assiégée, la prise du chemin couvert face aux brèches ouvertes par l'artillerie permet à l'assaillant d'accéder au fossé, d'y ouvrir des tunnels lui permettant d'arriver sous les retranchements des assiégés, de les miner et de les faire sauter. L'attaque en force par les éboulis des brèches suit immédiatement l'explosion des charges enter-rées.

La chute de CHARLEROI ne connaîtra pas ce scénario : dès le 10 octobre, sommé de se rendre par le Maréchal de VILLEROY, le Marquis de CASTILLO, Gouverneur de la Place refuse.

Le 11 octobre, constatant que les galeries et les rameaux étaient arrivés au pied des brèches, le Gouverneur réunit le conseil de défense entre 07 00 Hr et 08 00 Hr. L'avis des officiers, membres du conseil est unanime : les effectifs sont au plus bas (220 hommes des troupes royales et 993 du côté allié), l'état d'épuisement de la troupe non relevée sur ses emplacements depuis 4 jours, incapable de faire face à un assaut

général aux trois brèches, où par chacune d'elles "pouvait passer de front tout un bataillon". En conclusion, toute action ou intention de défendre ces brèches serait plus que téméraire. Il faut capituler. Le Gouverneur s'incline : deux colonels sont envoyés pour discuter les conditions de la capitulation.

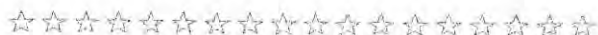
Le 13 octobre vers 13 00 Hr, le Marquis de CASTILLO sort de CHARLEROI à la tête des 1200 rescapés en armes. Accueilli par le Maréchal de VILLEROY, il passe entre la haie des troupes françaises. Les vaincus défilent "tambours battants, trompettes sonnantes, drapeaux déployés, mèches allumées aux deux bouts, balle de fusil en bouche, avec armes et bagages, ils sortent avec 4 pièces de 12 en témoignage de la résistance opiniâtre de la Place.

Les pertes de l'assiégé sont lourdes : plus de 66 % de l'effectif initial ; quant aux français, les pertes s'élèvent à 1200 tués.

Alors que la ville basse a été épargnée, la ville haute est en ruines ainsi que toute la partie des fortifications qui fait face à DAMPREMY.

La chute de CHARLEROI permet une liaison directe entre MAUBEUGE et NAMUR ; les français se mettent directement au travail : la Place est remise en état et partout tranchées et galeries sont comblées.

Ironie du sort, en 1697, suite au traité de RYSWICK, CHARLEROI est rendue à l'Espagne !



Le coin de la Philatélie

- Le Cercle Philatélique de GERPINNES et les Scouts et guides adultes de BELGIQUE organisent en la salle Communale de GERPINNES CENTRE (face à l'église) les activités suivantes :

* 07 septembre 96 : ouverture d'un bureau de poste temporaire avec timbre à date apposé sur une carte souvenir avec comme thème : Le Loup (dessins d'André BUZIN)

* 07 et 08 septembre : Exposition d'oeuvres de Monsieur André BUZIN

* 07 septembre : de 10.00 Hr à 16.00 Hr : Philatélistes du BENELUX

- Le Philatelic Club Carniérois organise le 14 septembre 96 de 09.00 Hrs à 18.00 Hrs une bourse d'échange en la salle du SABLON, Place Communale à CARNIERES

- HERLAIMONT Philatélie met sur pied l'exposition provinciale compétitive FRCPB HAINAUT intitulée HERLAPHIL 96 les 26 et 27 octobre 96 dans le Hall Omnisports de CHAPELLE-LEZ-HERLAIMONT, conjointement avec la prévente MUSIQUE ET LITTÉRATURE.

Inscription limite : 30 juin 96

Frais de participation : 150 Fr par cadre à verser au compte
271-0357756-52 pour le 15 septembre 96

Les exposants classés "jeunesse" bénéficient de la gratuité.

Pour tout renseignement, s'adresser à F. ROLAND, 45 Rue de GOSSELIES à 6183 TRAZEGNIES (Tel 071/459824)



Ceux qui nous quittent

- Nous avons appris bien tardivement et fortuitement le décès du Cdt e.r. Pierre BOITEUX ancien du 2^e Chasseurs à Pied
- Le Gen Maj Maurice BOURGIES est décédé le 24 janvier 96. Engagé à 16 ans au 3^e Chasseurs à Pied à Tournai en mai 1909, Sergent en 1911, il est nommé Sous-Lieutenant le 31 juillet 1914. Lieutenant en octobre 1915, il est Capitaine en Décembre 1918. Affecté après la guerre au 2^e Chasseurs puis au 3^e Chasseurs, il est désigné en 1938 pour le 5^e Chasseurs Ardennais.
- Madame Luise DEJEAN, veuve de notre cher ami Arsène JUGNON, ancien du 2^e Chasseurs à Pied, qui a tant fait pour l'ANCAP
- Madame Marguerite DEMYTENAERE
- Le Lt Col e.r. Eugène DELVAUX ancien chef de Corps du 1^{er} Chasseurs à pied
- Mr T. RAILLON de FARCIENNES

Nous réitérons aux familles éprouvées nos plus sincères condoléances.